



UNIVERSIDADE CATÓLICA PORTUGUESA
FACULDADE DE TEOLOGIA

MESTRADO INTEGRADO EM TEOLOGIA (1.º grau canónico)

MARTIN PAUL AVEBE

L'Eucharistie comme sacrement de la paix

Dissertação Final

sob orientação de:

Prof. Doutor António Abel Rodrigues Canavarro

e sob co-orientação de:

Dr. José Nélio da Silva Gouveia

Porto
2016

*«Evite le mal, fais le bien, recherche la paix et poursuis-la»
Ps 34, 15*

*«Heureux les artisans de la paix, car ils seront appelés fils de Dieu»
Mt 5,9*

*«La paix soit avec vous»
Jn 20, 19
Jn 20, 21
Jn 20, 26*

*«Vivre l'Eucharistie comme une grande école de la paix»
Pape Jean Paul II*

*«L'Eucharistie est, par sa nature, sacrement de la paix»
Pape Benoît XVI*

Je dédie ce modeste travail à tous ceux qui me sont chers, spécialement à mon défunt neveu Marc-Arthur Mbolo.

ABREVIATIONS

AAS	Acta Apostolicae Sedis. Actes du Siège Apostolique.
CEAST	Conférence Episcopale d'Angola et Sao Tomé.
CEC	Conférence Episcopale de Centrafrique.
CENC	Conférence Episcopale Nationale du Cameroun.
CERNA	Conférences des Evêques de la Région Nord de l'Afrique.
DC	Documentation Catholique.
GS	Gaudium Et Spes. Constitution Pastorale sur l'Eglise dans le monde actuel.
ITPR	Institut Théologique de Pastorale pour Religieux.
LG	Lumen Gentium. Constitution Dogmatique sur l'Eglise.
MPLA	Mouvement Populaire pour la Libération de l'Angola.
PO	Presbyterorum Ordinis. Décret sur le Mystère et la Vie des Prêtres.
PP	Populorum Progressio. Encyclique sur le développement des peuples.
PT	Pacem in Terris. Encyclique sur la paix de tous les peuples.
RDC	République Démocratique du Congo.
SC	Sacrosanctum Concilium. Constitution sur la Liturgie Sacrée.
SCh	Sources Chrétiennes.
SCEAM	Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar.
UCAC	Université Catholique d'Afrique Centrale.
UNITA	Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola.
URSS	Union des Républiques Socialistes Soviétiques.
USA	United States of America. Etats-Unis d'Amérique

INTRODUCTION

De toutes les valeurs les plus recherchées par l'homme de nos jours, la paix semble occuper le premier rang. De tous les biens les plus précieux participant au bonheur et au développement intégral, non seulement de l'être humain, mais aussi de la société, la paix s'avère le plus grand. Rien ne vaut la paix. Telle est en effet, l'une des plus grandes affirmations communes, qui exprime à suffisance, non seulement le caractère précieux de la paix, mais aussi et surtout sa nécessité.

La valeur de la paix est présente dans tous les domaines de la vie, elle traverse tous les domaines relatifs à la vie de l'homme. Il n'est pas un seul compartiment de la vie de l'homme qui ne se soit laissé marquer par l'idée de la paix. Il n'est pas un seul domaine du savoir, qui ne se soit évertué à mettre en évidence, au moins l'un de ses multiples aspects. Pour preuve, la sociologie s'en est intéressée et l'a défini comme l'entente amicale entre tous les individus composant une société. La psychologie en a fait de même, la désignant comme l'état d'un esprit serein, mieux encore, de sentiments positifs et enthousiastes. La culture militaire, quant à elle l'a défini comme l'absence de guerre, de conflit. En effet, au regard de ces ébauches de définitions, il est clair que bien de disciplines scientifiques ont réfléchi sur cette vertu on ne peut plus noble, qu'est la paix. Il en est d'ailleurs de même de la théologie en général, et de la sacramentologie en particulier, disciplines à partir desquelles nous nous sommes inspirés pour effectuer ce travail de recherche sur l'Eucharistie comme sacrement de la paix.

Pourquoi avoir opté pour l'Eucharistie comme sacrement de la paix? Quelles ont été les motivations profondes d'un tel choix? Dans un premier temps, ce choix s'explique simplement par l'attrait et l'intérêt pratique que la théologie des sacrements aura exercé sur nous. Dans un second temps, tout est véritablement parti d'un constat effectué sur le terrain pastoral. À la question de savoir pourquoi certains adultes fervents et croyants sont toujours débordants de vie aux sortir des célébrations eucharistiques, l'un d'eux nous répondit que l'Eucharistie est pour eux un moment unique, qui les remplit de vie, de force, de joie, mais aussi et surtout de paix. Le choix de notre thème ne sera autre que, la fusion entre l'attrait pour la théologie des sacrements devenant de plus en plus vif, et la réponse de l'adulte fervent et croyant, devenue objet de méditation quotidienne.

L'Eucharistie comme sacrement de la paix, pose en effet le problème de l'efficacité pratique de l'Eucharistie. Il est important de préciser que tout au long de notre investigation, notre objectif consistera à montrer comment l'Eucharistie est sacrement de la paix, est source de la paix.

Notre méthodologie sera une méthodologie pratique, c'est-à-dire, consistant en une investigation soutenue par des informations livresques.

Pour une meilleure compréhension de notre thème, nous nous proposons de le présenter en quatre grandes parties ou chapitres. Le premier, consacré essentiellement à l'abord du fondement biblique de notre thème. Notre thème étant composé de deux concepts clés, à savoir l'Eucharistie et la paix, il sera question ici de les analyser l'un après l'autre, et mettre en évidence leur quintessence, tant dans l'Ancien Testament, que dans le Nouveau Testament.

Le deuxième chapitre sera le moment consacré à la dimension patristique de notre thème. Mettre en évidence la centralité de l'Eucharistie chez les Pères de l'Eglise des premiers siècles, mais aussi faire ressortir l'idée de l'Eucharistie comme signe de l'unité de l'Eglise, seront les deux grands défis de ce chapitre.

Notre parcours se poursuivra à travers le troisième chapitre, consacré au discours de Vatican II sur l'Eucharistie comme sacrement de la paix. D'une part, il sera question de scruter les affirmations de Vatican II, non seulement sur la paix, mais aussi sur l'Eucharistie, voire sur l'articulation des deux concepts. D'autre part, un intérêt spécial sera porté au témoignage des trois derniers papes sur notre thème, en l'occurrence les papes Jean Paul II, Benoît XVI et François.

Le quatrième et dernier chapitre, sera celui de l'actualisation de notre thème. La grande mission ici consistera à démontrer, à confirmer à travers des cas concrets, que l'Eucharistie est véritablement un sacrement de la paix, qu'elle est source de paix. L'accent sera particulièrement mis sur le regard de quelques auteurs jugés pertinents, l'apport de la liturgie, mais aussi, au niveau de l'Eglise africaine, l'exemple des évêques du Cameroun et d'Angola.

Chapitre premier: L'EUCCHARISTIE ET LA PAIX DANS LA BIBLE

Dans ce chapitre, d'entrée de jeu dans le cœur même de notre argumentation sur l'Eucharistie comme sacrement de la paix, notre travail consistera concrètement à mettre en évidence les différentes approches relatives à l'Eucharistie et à la paix, tant dans l'Ancien Testament, que dans le Nouveau Testament. Il sera donc simplement question de faire ressortir le fondement biblique de notre travail.

1. Fondement biblique

Les concepts de paix dans la Bible, mais aussi et surtout de l'Alliance sinaïtique à l'Eucharistie, telles sont les principales articulations sur lesquelles nous axerons notre investigation sur le fondement biblique.

1. 1. Le concept de paix dans l'Ancien Testament

Pour une meilleure visibilité des approches relatives au concept de paix dans l'Ancien Testament, nous nous appuierons sur trois éléments fondamentaux: l'Alliance avec Israël, les prophètes et les psaumes.

Communément définie comme étant la bonne entente entre les hommes, la paix va bien au-delà, dans sa dimension biblique. En effet, vue sous cet angle, elle se rapproche plus de la condition qu'ont les communautés humaines et non-humaines, à vivre ensemble sur cette terre, en accord avec les désirs les plus profonds de Dieu-Créateur. Le mot le plus commun dans l'Ancien Testament pour désigner la paix, est le mot hébreu «shalom», qui désigne une «situation d'absence de guerre ou d'absence de désordre»¹, facteur important pour que règne la paix. Mais «shalom» n'est pas que cela. «Shalom» renvoie en premier lieu à ce qui est intact et complet, comme par exemple une habitation dont les travaux de construction sont terminés.

«Shalom» désigne également, par extension, «le bien-être de l'existence quotidienne, l'harmonie de l'homme avec la nature, avec lui-même, les autres et avec Dieu»². Chez les hébreux, il existe un très grand lien entre la paix, le bonheur et la santé. Pour preuve, la concorde ou l'harmonie dans la vie fraternelle quotidienne est une caractéristique de la paix. En guise d'exemple, alors que dans le langage courant, la concorde fraternelle fait usage de la question «comment tu vas?», la langue hébreu dira plutôt: es-tu en paix?

¹ DUBOST, M., *Théo, L'encyclopédie catholique pour tous* (Droguet-Ardant/Fayard, Paris 1992) p.1165.

² COSTE, R., *Théologie de la paix* (Cerf, Paris 1997) p.75.

Bien plus, en hébreu, le caractère particulier de l'amitié, caractérisé par la confiance mutuelle, est fortement marqué. L'hébreu dira ainsi de son ami qu'il est «l'homme de ma paix»³. Donc, l'hébreu souhaitera tout ce qu'il y a de bon à l'autre en employant le terme paix. Tout ce qui se rapporte à l'expérience du bonheur à souhaiter au prochain, portera la marque de la paix. Toute la gamme des souhaits pourra être exprimée par celui de la paix. Ainsi, au lieu de notre bonjour habituel et de notre au revoir à la rencontre d'autrui, l'hébreu exprimera ces deux moments par le souhait de paix. Dans l'Ancien Testament, la paix se présente aussi sous l'aspect d'une résultante de la justice. Dimension qui ressort de l'histoire de Moïse et Jethro (Ex 18, 23). En d'autres termes, la paix ici est vue comme «un fruit de la justice, qui assure à chacun le respect de sa dignité»⁴.

1. 1. 1. La paix dans l'Alliance avec Israël

En ce qui concerne l'Alliance entre Dieu et le peuple d'Israël, il est un fait clair: elle était fortement marquée par la notion de paix. Dans l'Ancien Testament, l'on dénombre deux cent trente-sept usages du terme paix, usages en majorité lié à l'harmonie entre les peuples, à la salutation et à la bénédiction de Dieu. Au regard du livre du Lévitique (Lev 26, 6), la paix fait partir de l'Alliance avec Israël. Ici, Dieu s'entretient avec Moïse, lui faisant part, de manière claire, des préceptes, des exigences et des promesses qui caractérisent sa relation avec Israël. Bien plus, non seulement que Dieu rappelle à Israël qu'il sera Son peuple (cf. Lev 26, 12), et que Lui Dieu est Son Dieu (cf. Lev 26, 12-13), il promet à Israël abondance, sécurité et paix, en cas d'observance de ladite Alliance. Il ressort de cette approche que Dieu promet de cheminer avec Israël, d'être aux côtés de son peuple. Mieux encore, Dieu promet à Israël, sous réserve de l'observance de l'Alliance, une paix bien spéciale, bien ample, à savoir sa présence au milieu de son peuple. Ici, l'on passe d'une conception matérielle de la paix, à une conception bien plus précieuse. Autrement dit, d'abord réduite au rang de bonheur purement matériel, la paix opère une espèce de saut en avant, pour revêtir, non seulement le caractère de bien spirituel accordé par Dieu, mais aussi «le résultat de la présence de Dieu dans son peuple»⁵.

³ COSTE, R., *Théologie de la paix*, p.75.

⁴ DUBOST, M., *Théo, L'encyclopédie catholique pour tous*, p.1165.

⁵ COSTE, R., *Théologie de la paix*, p.74.

1. 1. 2. La paix dans la littérature prophétique

En ce qui concerne les prophètes, dans l'Ancien Testament, leur contribution va dans le sens de l'annonce de la paix future. En effet, les prophètes parlent de la paix future, ils prophétisent la paix, ils parlent de la paix eschatologique. Mais de quelle paix s'agit-il?

Le prophète Michée répondra en disant qu'il s'agit d'un signe de vie vécu selon Dieu, bien qu'il soit encore une promesse future, apparemment très loin de se réaliser. Celui qui viendra sera la paix. Telle est l'orientation de Zacharie, dans sa promesse de paix (cf. Zc 8, 10-19). Dans sa prophétie de paix, Isaïe, pour qui la paix renvoie à la tranquillité et à la sécurité, promet qu'un fils sera donné, sera appelé «Dieu puissant, Prince de la Paix» et il inaugurerait un règne de paix éternelle, soutenu par la justice et l'intégrité, il accomplira l'Alliance faite avec David (cf. Is 9, 6-7). Le prophète Jérémie n'est pas en reste. Non seulement qu'il table suffisamment sur le thème de la paix (cf. Jr 33, 5-9), mais aussi, il évoque la destruction comme conséquence de la malédiction humaine, puis finit par souligner la promesse de libération de l'homme par Dieu, la récupération de la paix, de l'abondance et d'une conscience de Dieu, auteur de toutes les bénédictions.

Ezéquier, en pointant du doigt accusateur les faux prophètes, ceux-là qui mentent, qui font le mal et qui prophétisent en désaccord avec l'Esprit de Dieu, nous fait savoir que le fait de dire la vérité et la paix vont de pair (cf. Ez 13). Se dressant contre les gouvernants qui trompent le peuple d'Israël, il fera savoir que ceux-là détruisent la paix (cf. Ez 34). Il ajoutera même que Dieu les jugera et transformera la situation en faveur de son peuple (v. 22). Et c'est par une «Alliance de paix» que Dieu sauvera son peuple (v. 25). Car la présence de Dieu garantit la paix: «Dieu est présent et il y a la paix» (vv. 25-31). En d'autres termes, la paix chez Ezéquier, est le résultat d'une vie juste et intègre, c'est la vie vécue en accord avec l'ordre de Dieu établi pour le monde.

Au regard de notre argumentation, il serait tout de même juste de reconnaître le grand mérite de la contribution des prophètes. En effet, il convient de faire savoir, que c'est dans la littérature prophétique qu'est né et s'est développé le concept de la paix eschatologique, qui constituera le sommet de la vision de la paix de l'Ancien Testament; là où le Nouveau testament puisera à pleines mains⁶.

⁶ Cf. COSTE, R., *Théologie de la paix*, p.74.

1. 1. 3. La paix dans les psaumes

Dans les psaumes, la paix est non seulement une marque, mais aussi et surtout «un don de Dieu»⁷. Bien plus, il est vivement recommandé au peuple de Dieu de chercher la paix, mais au préalable, de promouvoir le bien et d'éviter le mal: «Évite le mal, fais le bien, recherche la paix et poursuis-la» (Ps 34, 14). Ce qui lui vaudrait alors, pour un aussi bon comportement, sécurité (cf. Ps 37, 3) et abondante paix: «Mais les humbles posséderont la terre, réjouis d'une grande paix» (Ps 37, 11).

En somme, dans les psaumes, la paix est «le condensé des bénédictions de Dieu»⁸, pour les fidèles, ceux qui prient, voire ceux qui s'engagent sur la voie de la justice: «Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent» (Ps 85, 9).

Si tel est ce qui ressort de notre analyse du concept de paix dans l'Ancien Testament, qu'en est-il de l'Eucharistie?

1. 2. Le concept d'Alliance dans l'Ancien Testament

Pour mieux cerner le concept d'Alliance dans l'Ancien Testament, nous tâcherons de mettre en évidence trois points essentiels: l'analyse du terme Alliance, le contenu de l'Alliance et l'importance de l'Alliance.

1. 2. 1. Analyse du terme Alliance

L'enjeu de l'analyse du terme Alliance consiste tout simplement à préciser l'inexistence du concept d'Eucharistie dans l'Ancien Testament. En d'autres termes, dans l'Ancien Testament, ce qui sera plus tard assumé comme étant l'Eucharistie, porte le nom d'Alliance. Donc, dans l'Ancien Testament, le terme le plus adéquat, lorsque l'on voudrait se référer à ce qui renverra à l'Eucharistie future, est l'Alliance. Cette inexistence, voire cette «rareté de la terminologie spécifiquement eucharistique»⁹ au détriment de l'Alliance, dans l'Ancien Testament, est d'ailleurs reconnue par José Carlos Carvalho.

Dans la même perspective, Joseph Ratzinger, après avoir défini l'Ancien Testament comme étant, non seulement l'ensemble des Ecritures sur lesquelles s'appuie la foi

⁷ DUBOST, M., *Théo, L'encyclopédie catholique pour tous*, p.1165.

⁸ DUBOST, M., *Théo, L'encyclopédie catholique pour tous*, p.1165.

⁹ CARVALHO, J. C., «*Fontes bíblicas da eucaristia*», in *Theologica*, II Serie, XLIII, 1(2008) p.35.

chrétienne, mais aussi, le «Testament de Dieu aux hommes»¹⁰, tablera sur l'Alliance. Pour lui, ce que nous appelons «Alliance», ne doit jamais être entendu dans la Bible comme une relation symétrique de deux partenaires qui entrent dans une relation contractuelle l'un et l'autre, et s'imposent mutuellement des devoirs et des sanctions. Cette idée de partenaire, ajoutera-t-il, est incompatible avec l'image biblique de Dieu. Car, si relation il y a, entre Dieu et l'homme, elle ne peut avoir lieu que par le biais de la libre initiative de Dieu. Il est donc question ici d'une relation entièrement asymétrique, Dieu dans cette relation à la créature demeurant totalement Autre. Pour Joseph Ratzinger, «l'Alliance n'est pas un contrat réciproque, mais un don, un acte créateur, un acte d'amour de Dieu»¹¹. L'Alliance de Dieu avec Israël est bien plus qu'un contrat de vassal, c'est une histoire d'amour entre Dieu et le peuple élu.

Telles sont quelques précisions préalables, qu'il était judicieux de mettre en évidence sur le terme Alliance. Précisions qui nous permettront de mieux aborder la question du contenu de l'Alliance.

1. 2. 2. Le contenu de l'Alliance

L'on ne saurait aborder la question sans revoir et parcourir tous les contours de l'Alliance au Sinaï, entre Dieu et Moïse. Car, en effet, dans l'Ancien Testament, ce qui sera plus tard l'Eucharistie, est une Alliance, l'Ancienne Alliance, mieux l'Alliance sinaïtique entre Dieu et Israël son peuple, à travers Moïse; c'est une Alliance qui engage l'une et l'autre partie. Deux textes fondamentaux nous guideront tout au long de notre parcours d'étude du contenu de l'Alliance, à savoir respectivement (Ex 19, 3-8 et Ex 24, 3-8).

Dans le premier texte (cf. Ex 19, 3-8), tout part d'une promesse: la promesse de l'alliance. Du troisième au sixième verset, la note dominante est celle du discours où «Dieu définit son projet d'alliance. Ce discours divin prend place à l'intérieur d'un dialogue entre YHWH et son peuple, grâce à la médiation de Moïse, qui va et vient entre les deux partenaires»¹². Celui-ci transmet au peuple les paroles de Dieu et rapporte à Dieu l'engagement du peuple.

«Alors Moïse monta sur la montagne de Dieu et le Seigneur l'appela en disant: tu diras ceci à la maison de Jacob et tu transmettras cet enseignement aux fils

¹⁰ RATZINGER, J., «Nova Aliança. Teologia da Aliança no Novo Testamento», in *Communio*, XII, 5(1995) p.395.

¹¹ RATZINGER, J., «Nova Aliança. Teologia da Aliança no Novo Testamento», p.395.

¹² RENAUD, B., *L'Eucharistie, Sacrement de l'Alliance* (Cerf, Paris 2013) p.18.

d'Israël. Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples; c'est à moi qu'appartient toute la terre, mais vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. Telles sont les paroles que tu diras aux fils d'Israël» (Ex 19, 3-6).

La promesse, puis l'envoi en mission de Moïse (cf. Ex 19, 3), est tout de suite suivi du rappel de l'histoire (cf. Ex 19, 4). En effet, Dieu situe son projet d'avenir à l'intérieur d'une histoire. Il en évoque un passé prestigieux et rappelle trois gestes salvifiques, où les Israélites ont été éblouis, bénéficiaires, mais aussi témoins de la puissance de YHWH. Ces trois gestes, qui correspondent aussi à trois étapes sont: la sortie d'Égypte, la marche au désert et l'arrivée au Sinaï. À cette rétrospective historique, succèdera le rappel de la loi (cf. Ex 19, 5). Effectivement, des exigences divines, sont à garder, mieux à observer. Aussi constate-t-on que la loi est intérieure à l'alliance.

Bien plus, l'observance de loi conditionnera la promesse d'alliance, et bien plus caractérisera la nouvelle condition d'Israël, qui peut être dite par trois termes: d'abord, Israël sera un patrimoine royal, parmi tous les peuples, la propriété de Dieu. L'on note ici la dimension seigneuriale, voire la portée élective d'Israël, qui sera le bien de la couronne. Ensuite, YHWH fera d'Israël «un royaume de prêtres» (Dt 14, 2; 7, 6). Enfin, Israël sera «une nation sainte», autrement dit «un peuple consacré au Seigneur», pour reprendre les paroles du livre du Deutéronome (Dt 7, 6).

L'adhésion du peuple au projet divin (cf. Ex 19, 7-8), telle sera la contribution immédiate d'Israël. En effet, pour que le projet de Dieu aboutisse, Israël doit s'engager. Ce n'est qu'après cet engagement qu'il y a Alliance, et qu'il devient peuple de Dieu. On comprend donc l'importance d'une telle adhésion au projet divin, car c'est tout l'enjeu des événements du Sinaï¹³. Dans le même ordre d'idée, en vue de montrer l'importance de l'adhésion du peuple au projet divin, Joseph Ratzinger affirmera que «l'Alliance est, de cette manière, la réponse de l'Homme en tant que image de Dieu»¹⁴.

Dans le chapitre 24, l'Alliance est conclue entre Dieu et Israël:

«Moïse vint raconter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes les règles. Tout le peuple répondit d'une seule voix: Toutes les paroles qu'a dites le Seigneur, nous les mettrons en pratique. Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur; il se leva de bon matin et bâtit un autel au bas de la montagne, avec douze stèles pour les douze tribus d'Israël. Puis il envoya les jeunes gens

¹³ Cf. RENAUD, B., *L'Eucharistie, Sacrement de l'Alliance*, p.22.

¹⁴ RATZINGER, J., «Nova Aliança. Teologia da Aliança no Novo Testamento», p.395.

d'Israël; ceux-ci offrirent des holocaustes et sacrifièrent des taureaux au Seigneur comme sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans les coupes; avec le reste du sang il aspergea l'autel. Il prit le livre de l'alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci dit: tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous l'écouterons. Moïse prit le sang en aspergea le peuple et dit: voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous, sur la base de toutes ces paroles» (Ex 24, 3-8).

En analysant de près ce texte, nous nous rendons bien compte qu'il est, en fait, le texte du rituel de conclusion de l'Alliance. Bien plus, il se présente sous la forme d'une liturgie assez complexe. Dans un premier temps, l'on a des rites préparatoires (d'abord la proclamation des paroles de Dieu dans la bouche de Moïse, suivie d'un premier engagement du peuple; ensuite la mise par écrit de ces paroles, la construction d'un autel; enfin l'érection de douze stèles représentant les douze tribus d'Israël). Dans un second temps la célébration proprement dite, où se suivent, une série de rites, qu'il conviendrait de mettre en évidence, pour une meilleure compréhension de la portée théologique de ce rituel de conclusion de l'Alliance.

Primo, le rite d'aspersion. Lié de très près à la parole solennelle de la conclusion de l'Alliance, ce rite s'avère être double: d'abord l'aspersion de l'autel (cf. Ex 24, 6) et ensuite l'aspersion du peuple (cf. Ex 24, 8) par Moïse. De quel intérêt pratique est-il? Quelle est sa portée? D'ordinaire, il est considéré et compris comme un rite de communion. Puisque la vie est dans le sang (cf. Dt 12, 23; cf. Lev 17, 10-14), participer à un même sang, n'est rien d'autre que se rendre vitalement solidaire, participer à la même vie¹⁵. Dans la même optique, s'inspirant des Ecritures, José Carlos Carvalho ajoutera que «le sang sert d'expiation pour la vie qui est en elle». De plus, «donner le sang c'est donner la vie et donner la vie au lieu en donnant le sang, le sang c'est la vie»¹⁶. Quant à Joseph Ratzinger, se prononçant sur le sang dira: «le rite du sang dans le Sinaï signifie que Dieu, à travers le chemin du désert, fait la même chose avec ces hommes, au point où alors seulement quelques communautés différentes l'ont faits les unes avec les autres»¹⁷. Au regard du rite d'aspersion du livre l'Exode (Ex 24, 6-8), d'autres observations sont à noter: il s'agit d'un rite unique, car nulle part dans la Bible on ne retrouvera trace d'une aspersion du peuple. Bien plus, il s'agit d'un rite de consécration, à travers lequel Israël est consacré au service de YHWH. Se souvenant

¹⁵ Cf. RENAUD, B., *L'Eucharistie, Sacrement de l'Alliance*, p.25.

¹⁶ CARVALHO, J. C., "*Fontes bíblicas da eucaristia*", p.21.

¹⁷ RATZINGER, J., "*Nova Aliança. Teologia da Aliança no Novo Testamento*", p.395.

aussi que Dieu promet de faire d'Israël un royaume de prêtres et une nation sainte (cf. Ex 19, 6), le rite d'aspersion pour Israël, a valeur de consécration sacerdotale.

Secundo, le rite de la Parole. Il est d'une importance capitale dans le déroulement de la liturgie de conclusion de l'Alliance. Pour preuve, à deux reprises, est proclamée la Parole de YHWH, suivie immédiatement de l'engagement solennel du peuple. Encore, l'on ne saurait omettre de souligner que la Parole de Moïse, qui accompagne le geste d'aspersion, est d'une grande précision. Comme première conclusion, on peut déjà noter le caractère essentiel de la proclamation de la Parole et du geste d'aspersion. Ce rite met aussi en lumière «le caractère bilatéral de l'Alliance»¹⁸ conclue entre Dieu et son peuple, car il se compose de deux paroles qui se répondent: celle de YHWH et celle d'Israël. Rappelons que dans cette relation, les deux partenaires ne jouissent pas du même statut. D'un côté YHWH, qui prend l'initiative, et de l'autre Dieu qui commande et Israël qui doit obéir.

Tercio, les rites à valeur mémorial. Outre le rite d'aspersion et celui de la Parole, trois gestes de Moïse, feront office de rite à valeur mémorielle, car préparent la dimension de «mémorial»¹⁹ que plus tard, Jésus attachera à l'Eucharistie lorsqu'il dira: «Faites cela en mémoire de moi». Il s'agit de la mise par écrit des paroles divines, la construction de l'autel et l'érection de douze stèles. Trois actions qui se suivent, peut-on constater, et curieusement aussi, dans le même verset (cf. Ex 24, 4), mieux encore, prises ensemble, les trois actions ont la même signification. Il convient de préciser que, ces actions mémorielles s'inscrivent dans le cadre de «l'expérience exodale»²⁰ d'Israël.

Moïse écrivit donc toutes les paroles du Seigneur. Une telle action dans les temps anciens, un tel geste marque l'importance du moment, voire le caractère précieux des paroles. Il a aussi valeur de témoignage. Le Seigneur dit à Moïse: «écrit cela en mémorial sur le livre» (Ex 17, 14). Encore un passage qui montre à suffisance l'importance de la mise par écrit des paroles divines, mieux la valeur mémorielle de ce geste.

La construction de l'autel, dont le but premier est l'offrande des sacrifices, a aussi en même temps valeur de mémorial. Dans la tradition deutéronomiste (Jos 22, 9-34), à laquelle le texte de l'Exode (Ex 24, 3-4) est apparenté, il a été conservé le souvenir

¹⁸ RENAUD, B., *L'Eucharistie, Sacrement de l'Alliance*, p.27.

¹⁹ RENAUD, B., *L'Eucharistie, Sacrement de l'Alliance*, p.29.

²⁰ CARVALHO, J. C., "*Fontes bíblicas da eucaristia*", p.21.

inattendu d'un autel érigé, ni pour les holocaustes et ni pour les sacrifices, mais comme témoin (v.26s) des liens qui unissent les tribus, et aussi comme témoin de la reconnaissance par l'ensemble des tribus de YHWH comme Dieu dans l'unité d'une même foi et d'un même culte (v. 34).

L'érection des douze stèles renvoie aussi à la valeur de mémorial et de témoignage. Le parallèle le plus patent est effectué avec le livre de Josué: «Josué écrivit ces paroles dans le livre de la loi de Dieu. Il prit une grande pierre qu'il fit dresser sous le chêne de Moré dans le sanctuaire. Cette pierre servira de témoignage contre nous, de peur que vous ne déceviez votre Dieu» (Jo 24, 25-27). Il ressort donc de ces trois gestes de Moïse que l'insistance est mise sur le même caractère de mémorial, mais à travers trois supports bien distincts: le livre-mémorial, l'autel-mémorial et les stèles-mémorial. Ce qui nous conduit à réaliser que, la conclusion de l'Alliance du Sinaï a valeur d'acte fondateur qui engage tout l'avenir du peuple d'Israël. La mise par écrit des paroles de Dieu témoignera, non seulement pour les générations du Sinaï, mais aussi pour toutes celles qui vont suivre. Les écrits et monuments demeurent témoins à jamais, sont des rappels des exigences de Dieu et l'engagement solennel et définitif d'Israël.

1. 2. 3. Importance et utilité pratique de l'Alliance

Après avoir tenté d'analyser le terme «Alliance» et parcouru le contenu de celle-ci dans l'Ancien Testament, il nous a été permis de constater que l'Alliance s'avère importante et d'utilité pratique. En quoi consiste cette importance?

Les textes du livre de l'Exode que nous avons parcouru (cf. Ex 19, 3-6; 24, 3-8), sont deux textes clés de l'Alliance sinaïtique qui ont valeur de fondation incontestable, des paroles futures de Jésus lors de l'institution de l'Eucharistie. Dans cette perspective, l'Alliance du Sinaï se présente comme la source dans laquelle puisera à pleines mains le Nouveau Testament, plus tard. On aurait même dit, un socle, la base de données sur laquelle Jésus s'appuiera pour perfectionner, approfondir, accomplir. Que ce soit par les rites, la liturgie, les paroles, les images, la symbolique, l'on ne saurait nier que l'Alliance servira énormément dans l'accomplissement du Nouveau Testament, qui le suivra.

Si tel est donc le fruit de notre investigation sur les concepts de paix et d'Alliance dans l'Ancien Testament, qu'en sera-t-il alors dans le Nouveau Testament?

1. 3. Le concept de paix dans le Nouveau Testament

Après avoir fait ressortir les différentes significations liées au concept de paix dans l'Ancien Testament, actuellement notre tâche consistera à faire de même dans le Nouveau Testament, à travers l'analyse des Evangiles et des lettres de St Paul et des autres épîtres, voire de l'Apocalypse de Saint Jean.

1. 3. 1. La paix dans les Evangiles

Le grand évènement qui symbolise la paix dans le Nouveau Testament, et particulièrement dans les Evangiles, est une personne, un homme, Jésus, dont la venue annoncée par les prophètes est saluée par les chrétiens comme le don de la paix. «C'est surtout comme un don personnel de Jésus que la «paix» (eirènè) apparaît dans le Nouveau Testament»²¹. En effet, la venue de Jésus a valeur de pleine réalisation de la promesse faite par Dieu d'être aux côtés de son peuple, d'être avec son peuple. Le Nouveau Testament nous révèle que Jésus fait son entrée dans ce monde sous un fond de musique de paix annoncée aux bergers par les anges: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime» (Lc 2, 14). Par cette entrée dans le monde, commencent alors, non seulement le temps de la réconciliation entre Dieu et les hommes, entre les hommes, mais aussi et surtout le temps de la paix. Dans leur œuvre d'expansion de la Bonne Nouvelle de Jésus, la paix de Dieu sera étendue à toutes les nations par les Apôtres.

Dans l'Evangile de Saint Mathieu, il est répertorié trois références relatives à la paix: «Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu» (Mt 5, 9); «Et si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous» (Mt 10, 13); «Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée» (Mt 10, 34). Des trois références, la dernière nous semble assez spéciale, car se situe dans la perspective de la tension entre la paix et l'épée. Autrement dit, elle pose problème d'emblée, car nous présenterait curieusement la figure de la paix (Jésus) comme le contradictoire même de la paix. Absolument rien de tout cela. Ce dont on a la certitude dans ce passage est qu'il parle de la paix. En effet, Jésus parle de paix, non pas dans une perspective humaine, mais dans le sens d'une relation entre l'Homme et Dieu. Entre ceux qui accueillent la Parole de Jésus puis adhèrent à la foi, et ceux qui la rejettent, Jésus apporte l'épée.

²¹ KAYAMA, S., «Paix» in *Dictionnaire critique de théologie* (Quadrige/PUF, Paris 2007) pp.1014-1015.

L'idée de séparation qui plane sur ce texte n'est autre que l'implication immédiate provoquée par les exigences divines de l'appel. Car en fait, Dieu n'est pas division, il est venu pacifier. Il convient de retenir que dans l'Evangile de Mathieu, le Nouveau Testament nous apprend qu'à travers les paroles et gestes de Jésus, «la paix est doit être avant tout une dynamique de l'amour»²². Les «artisans de paix» de la béatitude, qui seront «fils de Dieu», doivent comprendre que le combat pour la paix peut se révéler parfois un chemin de croix. Mais alors et surtout, ils doivent apprendre que c'est la souffrance par amour qui est le plus authentique chemin de la paix, et que la dynamique de la paix doit être avant tout une dynamique d'amour.

Dans l'Evangile de Saint Marc, seules deux références se rapportent au concept de paix: «Mais Jésus lui dit: ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie de ton mal» (Mc 5, 34); «Le sel est une bonne chose; mais s'il perd de sa saveur, avec quoi l'assaisonnerez-vous? Ayez le sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres» (Mc 9, 50). En ce qui concerne la finale «va en paix», il est à noter que le second Evangile et le troisième Evangile partagent la même histoire et la même finale.

Dans le troisième Evangile, Saint Luc s'appuie sur treize références pour table sur le concept de paix. Ceux qui ont cru que Jésus était le Messie de Dieu n'ont pas hésité à appliquer sur Lui les prophéties de paix. Telle est la grande idée que met en évidence Luc. Le troisième Evangile donne l'impression d'être un répertoire de musique, dont la note dominante est la paix. Pour preuve, on y voit d'abord Zacharie, qui termine son cantique prophétique sur le pouvoir de l'Esprit Saint, citant le livre d'Isaïe (Is 9, 2), où Dieu promet de «guider nos pas sur les chemins de la paix» (Lc 1, 79). Ensuite, les bergers qui entendent un chœur complet d'anges annoncer la naissance de Jésus comme signe de la venue de la paix entre ceux qui ont la faveur de Dieu (cf. Lc 2, 14). Enfin, Siméon qui, conduit au Temple sous l'action de l'Esprit Saint, à la vue du nouveau-né, voit aussi le «salut» promis par Dieu, signe de sa fidélité qui lui permettra de mourir «en paix» (Lc 2, 29). Dans l'Evangile de Luc, le concept de paix renvoie aussi à une parole de salutation ou d'au revoir. C'est le cas des paroles qu'utilise Jésus lorsqu'il proclame la paix, lorsqu'il se sépare des personnes qu'il a guéri ou pardonné et qui reçoivent la bénédiction de paix et d'intégrité: «Ta foi t'a sauvée, va en paix» (Lc 7, 50; Lc 8, 48). Jésus recommande vivement aux disciples en première mission l'usage de la salutation par une parole de paix: «Dans quelque maison où vous entrerez, dites d'abord: paix à

²² COSTE, R., *Théologie de la paix*, p.83.

cette maison» (Lc 10, 5-6). L'objectif de Jésus est de faire comprendre aux disciples l'importance de développer l'esprit de paix chaque fois qu'il faudra partager et témoigner la présence de Dieu. Au regard du troisième Evangile, «La paix soit avec vous» (Jn 20, 21) et «Va en paix» (Lc 7, 50) s'avèreront deux phrases très significatives, marquant la reconnaissance de la bénédiction de la présence de Dieu, la création de l'intégrité, mais aussi un appel à la permanence de la paix. En Lc 12, 49-51, Jésus se révèle comme un signe de contradiction, qui n'est pas venu apporter la paix, mais la discorde, comme tout vrai prophète d'ailleurs. Le chapitre 19, au verset 41 est le moment de l'immense espérance du roi de la paix, mais intense aussi est la douleur de Jésus, qui pleure car la cité sainte ne reconnaît malheureusement pas «les porteurs de paix», ce qui conduira à la destruction de la cité.

Fort heureusement et enfin, le troisième Evangile s'achève sur une note allègre, à savoir par la salutation pacifique de Jésus: «la paix soit avec vous» (Lc 24, 36). Ressuscité des morts en apparaissant au milieu de ses disciples, Jésus leur offre la paix. Il peut dès lors apporter la paix d'une manière complètement vitale et nouvelle, une paix que la mort ne saurait détruire. Une paix qui commence avec la Résurrection de Jésus, avec comme finalité, inaugurer un «Royaume de paix». De plus, le message de Jésus sur la venue du Royaume de Dieu, doit être compris dans la perspective de l'appel du genre humain à la paix, à la liberté, à la justice et à la vie. En somme, au regard de l'analyse du troisième Evangile, il y a lieu de dire que Luc met un accent particulier sur le discours de la paix, pour preuve, le début et la fin de l'Evangile sont fortement marqués par la paix et la joie (Lc 24, 52), œuvre de la bénédiction des disciples par Dieu, à qui ils rendent grâce.

Dans l'Evangile de Saint Jean, six références relatives à la paix sont répertoriées. Fidèle à sa théologie revêtant un caractère élevé, Saint Jean tablera également sur le concept de paix avec la même hauteur. En effet, chez Jean, la paix est une valeur, «un don inouï, accomplissant et dépassant tout ce que les anciens prophètes avaient pu ressentir»²³, une grâce du contenu de la Résurrection. Lorsque Jésus affirme: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas à la manière du monde. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point» (Jn 14, 27), il confirme qu'il est lui-même la paix qu'il offre. Une paix qui n'a rien à voir avec la paix sociale, la paix militaire ou la paix romaine, qui consistait à maintenir le calme pour qu'il n'y ait pas de guerre, synonyme de dépenses énormes à éviter. Absolument rien de cela. La paix dont il est question chez

²³ COSTE, R., *Théologie de la paix*, p.119.

Jean est une valeur personnelle, elle se voit, c'est Jésus en personne, qui anéantit et élimine la peur et suscite la joie. Bien plus, à trois reprises, retentit une parole forte de Jésus Ressuscité: «la paix soit avec vous» (Jn 20, 19). Par cette parole, qui en principe devrait être traduite par «Paix avec vous», Jésus rassure ses disciples en leur disant que lui, Jésus, lui qui est la paix, est visiblement et effectivement avec eux, il est en personne avec eux au moment où il parle. Autrement dit, «paix avec vous» n'est autre que, je suis bien avec vous, moi la paix.

Cette paix que Jésus donne, chez Jean, est finalement une salutation, une situation personnelle et communautaire (dans le sens de vas-tu bien) et une situation vitale. Bien plus, la paix que Jésus donne est plus profonde: c'est son pouvoir d'amour dans le Père, comme il l'avait annoncé. Cette idée est bien illustrée par Bernardo Corrêa d'Almeida, lorsqu'il affirme: «La paix que le glorifié donne c'est son pouvoir d'amour dans le Père, comme il l'avait promis aux disciples, il a vaincu le mal, retourne au Père et demeure dans les frères»²⁴.

Si tel est ce qui ressort des Evangiles sur le concept de paix, qu'en est-il des lettres de Saint Paul?

1. 3. 2. La paix dans les lettres de Saint Paul

Dans les lettres de Saint Paul, innombrables sont les références relatives au concept de paix. Par ailleurs, la lettre aux Romains, avec ses treize références, est celle qui se prononce le plus sur ce concept. Un fait semble faire l'unanimité en rapport à la paix: les lettres de Saint Paul commencent par une prière qui fait office de salutation ou invocation de la grâce et de la paix, paix venue de Dieu, par le biais de Jésus Christ: «Que la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ Notre Seigneur, soit avec vous» (Rm 1, 7). Cette salutation-bénédiction se retrouve particulièrement dans les lettres ci-après: 1Co1, 3; 2Co 1, 2; Gal 1, 3; Ep 1, 2; Ph 1, 2; 1Tes 1, 1; 2Th 1, 2; 1Tm 1, 2; 2Tm 1, 2; Tt 1, 4; Phm 1, 3. La prière proprement dite de Saint Paul va d'ailleurs dans le sens de la concrétisation de cette paix. Mais quelle est concrètement l'orientation des lettres de Saint Paul, quant au concept de la paix?

²⁴ CORREIA D'ALMEIDA, B., *A Vida numa Palavra, Uma nova leitura do Evangelho de S. João* (UCP, Porto 2012) p.267.

Selon Saint Paul, riche d'une grande expérience d'évangélisation des peuples païens, Le Christ Jésus, après avoir témoigné son amour et donné sa vie pour l'humanité, a fait œuvre de paix, en réconciliant dans la même foi Juifs et païens. Qu'on soit ainsi Juif ou non-juif, pour peu qu'on agisse bien, la paix nous est promise: «gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif premièrement, puis pour le Grec» (Rm 2, 10). De plus, pour Saint Paul, non seulement que les baptisés sont bénis par l'Esprit de Dieu, ils ont aussi cette capacité de vivre comme si le règne pacifique de Dieu était déjà là. Et la paix est justement un des signes de ce règne. En réconciliant Juifs et non-Juifs dans une même foi, Christ Jésus en fait par là même, les initiateurs de ce règne de paix, rendant alors possible la permanence dans la grande paix de Dieu: «Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu dans notre Seigneur Jésus Christ» (Rm 5, 1). De plus, en disant: «car le Royaume de Dieu n'est pas une question de nourriture ou de boisson, mais il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint» (Rm 14, 17), Saint Paul rappelle à ses auditeurs qu'ils ont la paix avec Dieu, car la paix est l'expression de la domination de l'Esprit Saint. Aussi invite-t-il les Romains à vivre cette paix dans un processus de recherche de paix en affirmant: «recherchons ce qui contribue à la paix et l'édification mutuelle» (Rm 14, 19), pour enfin, à deux reprises, les bénir avec la paix, au nom de Dieu: «Que le Dieu de la paix soit avec vous tous» (Rm 15, 13.33).

L'autre idée forte que Saint Paul développe en rapport au concept de paix est celle selon laquelle «Christ est notre Paix» (Ep 2, 14). En d'autres termes, Juifs et Grecs, désormais rassemblés dans l'unique Corps du Christ, peuvent vivre en parfaite harmonie, car la paix du Christ règne dans leur cœur grâce à l'Esprit Saint: «Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches. Par le Christ, nous pouvons les uns les autres nous présenter devant Dieu, dans un seul Esprit» (Ep 2, 17-18). En somme, parler du concept de paix dans les lettres de Saint Paul, se rapporte à inclure toute la création de Dieu, à parler de Jésus comme l'accomplissement parfait de cette paix. Bien plus, il s'agit aussi d'œuvrer au quotidien pour que la paix soit effective entre frères, car telle a toujours été l'exhortation de Saint Paul: «vivez en paix» (Rm 12, 18); «Dieu nous a appelé à vivre en paix» (1Co 7, 15); «au reste frères, soyez dans la joie, perfectionnez-vous, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix; et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous» (2Co 13, 11); «car Dieu n'est un Dieu de désordre, mais de paix» (1Co 14, 33).

En somme, nous pouvons dire sans risque de nous tromper que chez Saint Paul, deux grandes expressions constituent en quelque sorte ses expressions favorites: le «Dieu de la paix» qui est Le Christ Jésus, mais aussi l'«Evangile de la paix» (Ep 6, 10-20), cet ardent appel à évangéliser le monde.

1. 3. 3. La paix dans les autres épîtres et livres du Nouveau Testament

En dehors des lettres des Saint Paul, Jacques, Pierre, Jean et Jude mettent également en évidence le concept de paix dans quelques-unes des épîtres qui portent leur nom, voire dans l'Apocalypse. Notre constat général est qu'il ressort de ces livres que la paix est premièrement utilisée dans la perspective d'un don à rechercher et à préserver. L'épître de Jacques l'illustre bien: «le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui la recherchent» (Jac 3, 18). La première épître de Saint Pierre abondera aussi dans ce sens: «Qu'il recherche la paix et la poursuive» (1 P 3, 11).

Deuxièmement, la paix est aussi vue dans ces livres comme une parole de salutation et de bénédiction: «Que la grâce et la paix vous soit multipliées» (1 P 1, 2); «Que la paix soit avec vous tous en Christ» (1 P 5, 14); «Que la grâce et la miséricorde et la paix soient avec vous de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus Christ, le Fils du Père, dans la vérité et la charité» (2Jn 1, 3); «Que la miséricorde, la paix et la charité vous soient multipliées» (Jd 1, 2); «Jean aux sept Eglises qui sont en Asie: que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône» (Ap 6, 4).

Si tel est ce qu'on pourrait dire de la paix dans le Nouveau Testament, qu'en est-il alors de l'Eucharistie?

1. 4. L'Eucharistie dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, l'Eucharistie se rapporte aussi à une alliance, mais cette fois-ci, à la Nouvelle Alliance, vécue par Jésus, en sa personne. Quels sont les différents visages de cette Nouvelle Alliance? Répondre à cette interrogation, à la lumière des différents aspects de l'Eucharistie dans le Nouveau Testament, telle sera notre préoccupation tout au long de ce point.

1. 4. 1. L'Eucharistie comme réinterprétation de l'Alliance, témoignage de Jésus et action de grâce

L'Eucharistie est une réinterprétation de l'Alliance. «Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle (...)» est une phrase centrale du mystère de l'Eucharistie. Par ces paroles, «Jésus réinterprète l'Ancienne Alliance et en ajoutant l'adjectif possessif «mon», il la relie à sa personne»²⁵. En d'autres termes, Jésus conclut l'Alliance en son sang. Il lui donne une «signification nouvelle»²⁶. Ces paroles de Jésus renvoient directement à la liturgie du Sinaï. Elles renvoient directement à la proclamation de Moïse: «Voici le sang de l'Alliance que le Seigneur a conclue avec vous sur la base de toutes ces paroles» (Ex 24, 8). De plus, par ce renvoi à la liturgie sinaïtique, Jésus déclare que l'Alliance naguère scellée dans le sang des victimes sacrificielles, est maintenant scellée dans son sang à lui. Par là même, l'histoire de l'Alliance inaugurée au Sinaï trouve en lui son ultime achèvement. Jésus met ainsi le sceau ultime à la première Alliance inaugurée au Sinaï. Il en est comme l'épanouissement définitif. En sa personne, se réalise pleinement la communion de Dieu avec son peuple. Dans la même optique, s'inspirant de Pierre Benoit, José Carlos Carvalho dira que «Jésus a voulu ajouter une signification nouvelle à la cène judaïque»²⁷, mieux encore, il «réalise un signe efficace»²⁸.

Dans le Nouveau Testament, l'Eucharistie est aussi vue comme témoignage de Jésus. Il est question ici de se référer à l'idée selon laquelle «l'Eucharistie fut fondée par Jésus la nuit avant sa mort»²⁹. Bien plus, «les paroles et gestes de Jésus dans la dernière Cène sont le résumé de toute sa vie, et en même temps, l'interprétation anticipée de sa mort»³⁰. Par ailleurs, continuera Walter Kasper, «l'auto-testament de Jésus pour une présence permanente, est, bien sûr, le point de départ et le fondement de l'Eucharistie»³¹. De cet auto-testament, seront découvertes deux dimensions: dans les paroles de la dernière Cène, Jésus interprète le sacrifice de sa vie par le biais des passifs du corps offert et du sang versé. En s'offrant au Père, Jésus se fait, dans la dernière Cène, don salvifique pour les hommes. En somme, selon Walter Kasper, dans la

²⁵ RENAUD, B., *L'Eucharistie, Sacrement de l'Alliance*, p.31.

²⁶ CARVALHO, J. C., "*Fontes bíblicas da eucaristia*", p.49.

²⁷ CARVALHO, J. C., "*Fontes bíblicas da eucaristia*", p.41.

²⁸ CARVALHO, J. C., "*Fontes bíblicas da eucaristia*", p.49.

²⁹ KASPER, W., "*Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia*", in *Communio*, III, 3(1985) p.205.

³⁰ KASPER, W., "*Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia*", p.208.

³¹ KASPER, W., "*Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia*", p.208.

dernière Cène, se révèle la mission et l'essence profonde Jésus. Autrement dit, Il est être de Dieu et pour Dieu, et en même temps être pour les hommes. Il est Eucharistie et éloge, action de grâce et bénédiction en personne. Dans ce sens englobant, la personne de Jésus est le point cardinal de tout, la christologie est le fond et le principe de compréhension de l'Eucharistie³².

Le Nouveau Testament nous présente également l'Eucharistie comme action de grâce. En effet, l'Eucharistie consiste à vivre le verbe «rendre grâce, remercier»³³. L'essentiel dans l'Eucharistie est «remercier Dieu pour l'inestimable don du salut messianique»³⁴. Bien plus, l'Eucharistie est «le lieu de l'action de grâce, de l'attitude de gratitude et de reconnaissance de l'homme face à Dieu»³⁵. L'Eucharistie est encore le lieu où, «Jésus rend grâce ou dit merci au Père pour toute son existence dans l'imminence de la mort»³⁶.

1. 4. 2. L'Eucharistie comme sacrifice, mémorial et épiclese

Dans le Nouveau Testament, l'Eucharistie est vue comme sacrifice. S'inspirant d'Henri Cazelles, José Carlos Carvalho commencera par définir le sacrifice. Pour lui, «sacrifier signifie ainsi dédier la vie pour recevoir la présence libératrice de Dieu»³⁷. Dans l'Eucharistie, Jésus se sépare des siens, dédie sa vie, sacrifie sa vie en l'unissant au Père. Dans l'Eucharistie selon lui, «nous célébrons le mystère du sacrifice eucharistique car Dieu donne encore et toujours le même Fils dans le même et unique sacrifice»³⁸. Finalement l'Eucharistie pour lui est la fête de la gratuité car c'est Dieu, et toujours Lui, qui offre. Walter Kasper se contentera de souligner que «l'idée de l'action de grâce est depuis très longtemps liée à celle du sacrifice»³⁹. Martins quant à lui abordera l'Eucharistie comme un sacrifice convivial ou si l'on préfère, un banquet sacrificiel⁴⁰, mieux encore comme le sacrifice du Christ et de son Eglise, mais aussi de chacun de ses membres⁴¹. Autrement dit, pour lui, le sacrifice dans l'Eucharistie est véritablement un acte communautaire. Dans la perspective du Nouveau Testament, la notion de sacrifice se trouve radicalement transformée avec Jésus. Car, on passe d'un sacrifice rituel à un

³² Cf. KASPER, W., "Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia", p.209.

³³ COUTO, A., "Igreja e eucaristia", in *Theologica*, II Série, XLIII, 1(2008) p.107.

³⁴ MARTINS, J. S., *Eucaristia* (UCP, Lisboa 2002) p.243.

³⁵ KASPER, W., KASPER, W., *Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia*, p.213.

³⁶ CARVALHO, J. C., "Fontes bíblicas da eucaristia", p.49.

³⁷ CARVALHO, J. C., "Fontes bíblicas da eucaristia", p.37.

³⁸ CARVALHO, J. C., "Fontes bíblicas da eucaristia", p.36.

³⁹ KASPER, W., "Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia", p.214.

⁴⁰ Cf. MARTINS, J. S., *Eucaristia*, p.233.

⁴¹ Cf. MARTINS, J. S., *Eucaristia*, p.217.

sacrifice personnel, existentiel. Les milieux juifs proches du Nouveau Testament parleront d'un sacrifice de miséricorde, s'inspirant des livres de Siracide (Si 35) et d'Isaïe (Is 53, 10), la seconde référence soulignant le Serviteur qui offre sa vie en sacrifice de réparation. Le Christ est entré dans le projet du Père en faisant de sa vie un sacrifice spirituel et un sacrifice de miséricorde et entraîne à sa suite le peuple des croyants⁴². Par la précision «pour la multitude», Jésus s'approprie la figure du Serviteur humilié et glorifié de Isaïe (cf. Is 52, 13-53, 12); Serviteur qui «justifiera les multitudes» (Is 53, 11). De plus, en faisant de la multitude le bénéficiaire de son sang versé, Jésus l'introduit dans l'Alliance scellée dans son sang. Cette multitude rentre donc elle aussi dans la communauté «sacerdotale»; elle devient à son tour «une nation sainte».

L'Eucharistie revêt aussi l'aspect de mémorial. En quoi est-ce que cela consiste concrètement? Selon António Couto, il s'agit d'abord de «faire mémoire d'une personne concrète»⁴³. Ensuite, il est question de «contempler avec intelligence et avec le cœur, le miracle d'amour qui, de la Croix, est révélé»⁴⁴. Enfin, le mémorial dans l'Eucharistie consiste, en «notre engagement personnel dans la proclamation de la mort du Christ avec notre vie et les styles de vie concrets, qui résultent de la compréhension de notre identité de chrétien, en pleine communion avec le Christ»⁴⁵. Abordant l'aspect du mémorial, José Carlos Carvalho optera pour l'idée selon laquelle l'action de grâce autour de la table devient un signe mémorial. Car en effet, selon lui, la communauté post pascale remémore le geste significatif de Jésus réactualisant hebdomadairement l'offrande de Jésus au Père et l'offrande de sa vie à ses amis. Cette remémoration, continuera-t-il, ne se limite pas à un pur souvenir passager, ni à une pure répétition. Avant tout, elle produit l'Eglise et l'Eglise réalise cet acte de remerciement au Seigneur. Le mémorial dans cette optique est donc un «*signum rememorantum* de la passion et résurrection du Christ, en la rendant à nouveau présente de manière inchoative et symbolico-sacramentelle et réelle»⁴⁶. La catégorie de mémorial aide à expliquer le réalisme sacramentel de l'Eucharistie chrétienne sans violer l'unicité de l'action salvatrice du Christ⁴⁷. Selon Martins, par l'expression «en mémoire de moi», Jésus se présente «plus que comme auteur, mais comme objet du mémorial»⁴⁸.

⁴² Cf. RENAUD, B., *L'Eucharistie, Sacrement de l'Alliance*, p.37.

⁴³ COUTO, A., «*Igreja e eucaristia*», p.115.

⁴⁴ COUTO, A., «*Igreja e eucaristia*», p.115.

⁴⁵ COUTO, A., «*Igreja e eucaristia*», p.115.

⁴⁶ CARVALHO, J. C., «*Fontes bíblicas da eucaristia*», p.47.

⁴⁷ Cf. CARVALHO, J. C., «*Fontes bíblicas da eucaristia*», p.42.

⁴⁸ MARTINS, J. S., *Eucaristia*, p.39.

Dans le Nouveau Testament, l'Eucharistie est aussi perçue comme une épiclese. Dans cette perspective l'Eucharistie est intrinsèquement une prière en vue de l'envoi de l'Esprit, pour qu'il accomplisse les actes salvifiques actualisés dans l'anamnèse. Vue sous cet angle, Walter Kasper nous dira que «l'épiclese est ainsi comme l'âme interne de l'Eucharistie»⁴⁹. Ou encore, «l'Eucharistie est vue comme prière pour obtenir bénédiction de Dieu»⁵⁰. Si tel est le cas, alors l'Eucharistie dans sa totalité serait vue comme bénédiction. L'épiclese, en tant que prière pour la venue de l'Esprit Saint sur la communauté réunie et sur les dons offerts, montre que «l'Eucharistie dans son tout est épiclese»⁵¹.

1. 4. 3. L'Eucharistie comme banquet, communion et signe eschatologique

Dans le Nouveau Testament, l'Eucharistie est également un banquet. En rappelant que la phrase «l'Eucharistie est une fête»⁵² est une donnée déjà acquise, António Couto révélera que bibliquement parlant, la fête est une roue de joie, un cercle ouvert. José Carlos Carvalho abondera aussi dans le sens de la fête, en affirmant que «l'Eucharistie est la fête de la gratuité»⁵³. Martins ira un peu plein loin, en déclarant que l'Eucharistie n'est pas qu'un banquet, mais un banquet sacrificiel, un banquet d'action de grâce et un banquet de la nouvelle et éternelle Alliance. Banquet sacrificiel parce que l'autel est désormais la table sur laquelle Dieu offre en sacrifice son Fils pour la multitude; banquet d'action de grâce car «le nouveau Peuple de Dieu se réunit pour exprimer dans la joie sa gratitude au Père, et le remercie pour l'estimable don du salut messianique»⁵⁴; banquet de l'Alliance Nouvelle car est institué par le Christ à la dernière Cène et déclare abrogée l'alliance sinaïtique: «ceci est mon sang, le sang de l'Alliance versé pour la multitude, en rémission des péchés» (Mt 26, 28); Banquet de l'Alliance nouvelle et éternelle car l'un de ses effets est de donner la vie éternelle.

L'Eucharistie est aussi *communio*. Que faut-il comprendre par cela? Walter Kasper nous orientera, en nous montrant qu'en Christ et avec Christ, l'action de l'Esprit Saint dans l'Eucharistie vise la *koinonia (communio)*⁵⁵. Il ajoutera d'ailleurs que cette *communio* doit être perçue au niveau personnel comme la participation en Christ et l'intime

⁴⁹ KASPER, W., “Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia”, p.216.

⁵⁰ KASPER, W., “Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia”, p.217.

⁵¹ KASPER, W., “Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia”, p.217.

⁵² COUTO, A., “Igreja e eucaristia”, p.107.

⁵³ CARVALHO, J. C., “Fontes bíblicas da eucaristia”, p.36.

⁵⁴ MARTINS, J. S., *Eucaristia*, p.243.

⁵⁵ Cf. KASPER, W., “Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia”, p.219.

communion avec Lui, et au niveau ecclésial comme communauté en Christ. Kasper tirera alors une inférence, à savoir: «la communio personnelle et ecclésiale est l'objectif et l'accomplissement de la célébration eucharistique; elle atteint sa fin dans la pax et dans la communion»⁵⁶. Mais une question se pose: est-il déjà possible de parler de juste équilibre entre la communio personnelle et ecclésiale? Auquel cas, la dimension ecclésiale de l'eucharistie ne serait-elle pas assortie de conséquences, liées à la question de l'admission dans la communauté eucharistique? Pour conclure, Kasper notera qu'en tant que sacrement de la foi et signe d'unité, l'Eucharistie suppose la permanence dans la foi commune et l'unique baptême; opère la purification, la maturation et l'approfondissement de cette unité déjà présupposée. Bien plus, en tant que sacrement de l'unité, l'Eucharistie présuppose de demeurer dans la pleine communauté ecclésiale. Cette dimension communionnelle a aussi été exprimée par Paul dans un style bien propre à lui: «La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il communion au corps du Christ? Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous sommes tous un seul corps, car tous nous participons à cet unique pain» (1Co 10, 16-17). Donc, en partageant pain et vin dans l'Eucharistie, les croyants resserrent les liens qui les unissent. En même temps, ce repas ne prend sens que parce qu'il est d'abord le «repas du Seigneur» (1Co 11, 20) qui invite à sa table et qui scelle en son sang l'unité du peuple de Dieu.

Le Nouveau Testament nous présente aussi l'Eucharistie comme un signe eschatologique. Dans cette perspective, José Carlos Carvalho soulignera que «l'Eucharistie est un signe anticipateur de l'Eucharistie finale»⁵⁷. Walter Kasper quant à lui, notera que «l'Eucharistie doit, dans toute sa réalisation, être un avant-goût du Royaume de Dieu qui vient»⁵⁸. En ce qui concerne António Couto, s'inspirant de la première épître aux Corinthiens (1Co 11, 23-26), dira que le «jusqu'à ce qu'Il vienne» est clairement une grande attitude d'espérance chrétienne. D'ailleurs, ajoutera-t-il, l'espérance chrétienne se traduit dans une très forte attitude eucharistique, qui tourne notre visage dans l'attente de Dieu. Mieux encore, pour lui, «l'espérance biblique et chrétienne consiste en une double attitude d'être toujours dans l'attente de Quelqu'un, et de savoir que Quelqu'un est toujours à notre attente»⁵⁹.

⁵⁶ KASPER, W., *“Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia”*, p.219.

⁵⁷ CARVALHO, J. C., *“Fontes bíblicas da eucaristia”*, p.49.

⁵⁸ KASPER, W., *“Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia”*, p.224.

⁵⁹ COUTO, A., *“Igreja e eucaristia”*, p.119.

En somme, après avoir parcouru les multiples aspects que revêt l'Eucharistie dans le Nouveau Testament, il est permis de penser, sans risque de se tromper, que l'Eucharistie est la somme et le sommet du mystère salvifique chrétien. Selon Walter Kasper, elle est l'actualisation et le *compendium*, sacramentalement parlant, de tout le mystère salvifique chrétien. C'est le testament compréhensif de la vie, mort et résurrection de Jésus Christ; elle est la glorification de Dieu et le salut de l'homme personnel et ecclésial, don et tâche en même temps. Voilà pourquoi l'on ne saurait comprendre l'Eucharistie seulement à partir d'un de ses multiples aspects. La présence réelle eucharistique, l'Eucharistie comme sacrifice et l'Eucharistie comme sacrement, ces trois aspects qui se juxtaposent et se suivent dans la théologie scolaire, constituent en fait un tout, une unité interne indissoluble, qui est l'actualisation du mystère sacramentel de l'unique mystère salvifique de Jésus Christ. De la même manière que le mystère du Christ ne pourrait se comprendre que comme révélation du mystère trinitaire, de la même manière l'Eucharistie est révélation du mystère trinitaire. Donc, dans l'Eucharistie se produit la réciproque auto-communication et auto-offrande des Personnes divines dans la prière et l'actualisation sacramentel. De plus, si l'homologie trinitaire est la synthèse dogmatique, alors l'Eucharistie est la synthèse sacramentelle de tout le mystère du salut⁶⁰.

En définitive, parvenu au terme du chapitre premier, rappelons qu'il aura consisté à cerner la paix et l'Eucharistie, tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Il en est particulièrement ressorti qu'en ce qui concerne l'Eucharistie, ce qui sera assumé et accompli comme l'Eucharistie dans le Nouveau Testament par Jésus à la dernière Cène, avec ses multiples aspects, n'était autre que l'Alliance sinaïtique de l'Ancien Testament, entre Dieu et Israël, par l'intermédiaire Moïse. La paix, quant à elle, est un concept qui traverse toute la Bible. Considérée dans l'Ancien Testament comme Shalom, une grâce, un don de Dieu, une bénédiction, dans le Nouveau Testament, c'est Jésus-Christ, promesse de Dieu jadis annoncée par les prophètes, qui est la Paix personnifiée.

Il convient toutefois de rappeler que, pour une meilleure compréhension de notre thème principal, un parcours explorateur des données patristiques, s'avèrerait aussi nécessaire. Autrement dit, la deuxième étape de notre voyage intellectuel portera sur une investigation de la dimension patristique.

⁶⁰ Cf. KASPER, W., "*Unidade e multiplicidade dos aspectos da eucaristia*", p.225.

Chapitre deuxième: L'EUCCHARISTIE ET LA PAIX CHEZ LES PERES DE L'EGLISE

Dans ce chapitre, notre démarche consistera à aborder notre thème principal, qui porte sur l'Eucharistie comme sacrement de la paix, dans la perspective patristique. Autrement dit, comment est-ce que les Pères de l'Eglise vivaient l'Eucharistie? Y aurait-il une marque propre ou spécifique aux Pères de l'Eglise, dans leur vécu du sacrement de l'Eucharistie?

2. Dimension patristique

Dans cette dimension, il sera question de montrer le caractère central de l'Eucharistie, voire son côté unitaire, dans la vie de foi des premières communautés chrétiennes.

2. 1. La centralité de l'Eucharistie chez les Pères de l'Eglise

Pour une meilleure compréhension de ce point, il conviendra d'abord de passer au peigne fin la vie des premières communautés chrétiennes. Ensuite, viendra le moment fort, celui de la découverte de la place centrale qu'occupait l'Eucharistie à travers les multiples et édifiants témoignages de quelques Pères de l'Eglise.

2. 1. 1. La vie des premières communautés chrétiennes

La vie des chrétiens des premières communautés de l'ère patristique est assez marquante. Elle nous dévoile des hommes et femmes, des «chrétiens qui vivaient globalement la même foi que nous professons aujourd'hui»⁶¹. Bien plus, des chrétiens qui vivaient et assumaient des éléments doctrinaux à caractère clairement très élémentaire. Mais quels éléments au fait? En guise de réponse à cette interrogation, Alves de Sousa dira que, pour les chrétiens des premières communautés, «Jésus Christ était leur grande référence, qui les distinguait des païens et des Juifs; le baptême était le geste public qui marquait le début formel de leur nouvelle condition de disciple du Christ; leur style de vie, sans s'éloigner de celui du commun de l'existence quotidienne, devait porter les marques de l'irrenonçable nouveauté de l'Evangile»⁶². Au-delà de ces premiers éléments, Alves de Sousa soulignera bien d'autres caractéristiques relatives à la vie des premiers chrétiens. Entre autres: l'inexistence à ce moment de textes

⁶¹ ALVES DE SOUSA, G. P., «*A centralidade da Eucaristia nos primeiros séculos*», in *Theologica*, II Serie, XLIII, 1(2008) p.52.

⁶² ALVES DE SOUSA, G. P., «*A centralidade da Eucaristia nos primeiros séculos*», p.52.

doctrinaux complexes et élaborés, raison pour laquelle le discours sur la Trinité aura de la peine à s'élaborer, voire pendant les siècles d'après. Le caractère sporadique des références à Marie et le caractère subjacent de la réflexion de l'Église à la vie des chrétiens. Autrement dit, dans ses premiers moments, l'on note dans l'ère chrétienne patristique un grand «contraste entre la richesse de la vie qui se vit et la doctrine qui l'exprime»⁶³. La simplicité des symboles de foi en sont d'ailleurs des illustrations patentes.

Comment se vivaient les sacrements dans les premières communautés chrétiennes? Notre auteur nous fera savoir qu'alors que le baptême, le sacerdoce et de quelque mode le mariage occupaient une place de choix, car plus en vue, la pénitence, qui se découvrait comme une nouvelle porte pour le pardon après le baptême, présentait des contours d'analyse très complexe. Quant à la confirmation, une réalité clairement mise en évidence, elle posait encore quelques petits problèmes, concrètement dans sa relation avec le baptême. Pour ce qui est l'onction des malades, l'on en faisait allusion de manière vague, notera-t-il.

Si tel est donc le mode à travers lequel se vivaient les sacrements dans les premières communautés chrétiennes, il y a tout de même lieu de constater qu'Alves de Sousa ne révèle rien d'emblée sur l'Eucharistie. Si oui, il ne l'évoquera qu'en dernier lieu. Et pourquoi donc? Car telle est en fait la question qui nous vient immédiatement à l'esprit après ce constat. Pourquoi cette mise à part de l'Eucharistie par lui? Serait-ce par fantaisie? Nous opterions pour la négative. Serait-ce par oubli? Nous répondrions à nouveau par la négative. Ou alors, ne serait-ce peut-être pas par pur souci de marquer le caractère particulier de l'Eucharistie, dans la vie des premiers chrétiens de l'ère patristique? Cette fois, nous n'hésiterions pas à pencher pour l'affirmative, car il montrera effectivement et suffisamment, par la suite, la spécificité du vécu de l'Eucharistie dans les premières communautés chrétiennes. Une spécificité tant marquante, tant forte, qui le conduira d'ailleurs à parler de l'Eucharistie comme une réalité doctrinale et vitale, profondément enracinée et importante.

Finalement, à la question pourquoi confèrerait-il à l'Eucharistie un statut aussi particulier? La réponse est toute simple. En raison de la centralité de l'Eucharistie dans la vie de foi des premières communautés chrétiennes. Une centralité que nous nous

⁶³ ALVES DE SOUSA, G. P., "*A centralidade da Eucaristia nos primeiros séculos*", p.52.

proposons d'ailleurs de faire ressortir, à travers le témoignage de quelques Pères de l'Eglise des premiers siècles.

2. 1. 2. La centralité de l'Eucharistie chez les Pères des IIe et IIIe siècle

Dans notre souci de mettre en évidence la centralité de l'Eucharistie chez les Pères de l'Eglise du IIe siècle, nous nous attarderons particulièrement sur les exemples de Saint Ignace d'Antioche et Saint Irénée de Lyon.

S'agissant d'Ignace, l'évêque d'Antioche, il serait bon de rappeler qu'il marqua son temps. Il marqua particulièrement les chrétiens, alors qu'il était en route pour le martyre à Rome, par ses lettres écrites aux différentes communautés chrétiennes. Dans celles-ci, il dévoilait son empressement de laisser cette vie terrestre de misère, pour enfin rencontrer Jésus Christ, le Pain de l'Eucharistie. Car en effet, chez Ignace d'Antioche, la centralité de l'Eucharistie réside justement en Jésus-Christ, «le Pain de Dieu»⁶⁴. Selon lui, qui dit Eucharistie, dit pain et boisson: le pain n'étant autre que la chair de Jésus-Christ, et la boisson son sang, l'amour incorruptible⁶⁵.

S'adressant aux chrétiens d'Ephèse, Ignace d'Antioche reconnaîtra à l'Eucharistie un pouvoir spécial. Il leurs parlera d'ailleurs à cet effet de l'Eucharistie comme remède d'immortalité et antidote contre la mort⁶⁶. Comment comprendre une telle affirmation? C'est par l'Eucharistie, pain rompu qui est la chair du Christ, qu'est communiquée au chrétien la vie de Jésus-Christ. Ignace d'Antioche ajoutera aussi qu'il n'y a rien de magique en cela, car «l'Eucharistie n'est pas un rite magique»⁶⁷, dira-t-il. C'est tout simplement par la foi et la charité que le chrétien est uni à la chair et au sang du Christ. S'adressant aux chrétiens Tralliens et les mettant en garde contre les embûches du diable, il précisera clairement que la foi du chrétien est la chair du Christ, et la charité, son sang en affirmant: «Vous donc, armez-vous d'une douce patience, et recréez-vous dans la foi, qui est la chair du Seigneur, et dans la charité, qui est le sang de Jésus-Christ»⁶⁸.

⁶⁴ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, in SC 10 (Cerf, Paris 1969) VII, 3, p.117.

⁶⁵ Cf. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres, Aux Romains*, VII, 3, p.117.

⁶⁶ Cf. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres, Aux Ephésiens*, XX, 2, p.77.

⁶⁷ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, p.46.

⁶⁸ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres, Aux Tralliens*, VIII, 1, p.101.

Ainsi, fort de ces convictions de foi, l'évêque d'Antioche vit la nécessité d'alerter les communautés chrétiennes du danger qui menace leur foi. Car, il y en avait effectivement qui n'affirmait que la divinité de Jésus-Christ, mettant en cause la profession de son humanité. Conception christologique qui, bien évidemment, impliquerait la négation pure et simple de l'Eucharistie. Ignace d'Antioche se donnera donc la peine d'attirer l'attention des communautés chrétiennes sur le danger d'aller vers les célébrations marginales ou fausses eucharisties, qui n'impliquent pas la profession de la vraie humanité de Jésus-Christ, mais aussi qui sont assorties de schémas christologiques vicieux. Pour y remédier, il rappellera aux chrétiens, en guise d'exhortation, de demeurer fidèles à l'Eucharistie célébrée dans les communautés chrétiennes, car dans ces eucharisties-là, est célébrée l'unité de l'Eglise. S'adressant aux Philadelphiens, il invitera à «chercher l'unité dans l'Eucharistie»⁶⁹. Ignace d'Antioche ira même jusqu'à dire aux chrétiens Smyrniotes que, ne peut être considérée valide et légitime que l'Eucharistie présidée par un évêque ou par quelqu'un délégué par l'évêque: «que cette Eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous (la présidence de) l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé»⁷⁰. Pourquoi une si grande importance à la seule Eucharistie de l'évêque, pourrait-on se demander. Simplement parce que, selon Ignace d'Antioche, l'Eucharistie est un «repas liturgique où l'évêque ou son délégué reproduit les gestes de Jésus, rendant grâce et rompant le pain, avec ses apôtres»⁷¹.

Quant à Irénée de Lyon, il est celui-là qui initiera les premières réponses chrétiennes dans le combat contre le gnosticisme qui niait, non seulement la chair et la matière, mais aussi la Résurrection et l'immortalité. La centralité de l'Eucharistie consiste ici en ce qu'elle est le point de départ, voire le socle à partir duquel Irénée de Lyon construira son discours, pour montrer l'incohérence de la pensée du gnosticisme. À cet effet, Irénée de Lyon confessera la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie et la considèrera, pour ceux qui communient, comme signe d'immortalité et de Résurrection⁷². S'adressant aux chrétiens, en guise d'exhortation et d'affirmation de la place centrale de l'Eucharistie dans leur vie de foi, il ajoutera d'ailleurs: «notre manière

⁶⁹ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres, Aux Philadelphiens*, III, 2, p.123.

⁷⁰ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres, Aux Smyrniotes*, VIII, 1, p.139.

⁷¹ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, p.45.

⁷² Cf. IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, in SC 100 (Cerf, Paris 1965) XVIII, 5, p.610.

de penser est conforme à l'Eucharistie et l'Eucharistie quant à elle, confirme notre manière de pensée»⁷³.

Si tel est le témoignage des Pères du IIe siècle sur la centralité de l'Eucharistie, qu'en sera-t-il alors du témoignage des Pères du IIIe siècle?

Nous parcourons le IIIe siècle, à la lumière de Cyprien de Carthage. Au temps de Cyprien de Carthage, l'Eglise vivra la dureté des conséquences liées à sa condition de religion illicite. Elle devra se défendre, ses pasteurs avec, contre toutes sortes d'accusations et persécutions de Dèce et Valérien. C'est dans ce contexte très difficile et hostile que Cyprien de Carthage élaborera sa pensée sur la centralité de l'Eucharistie. Pour lui, l'Eucharistie n'est autre que «le Saint du Seigneur»⁷⁴, ou encore «*Sanctum Dominum*»⁷⁵. Telle est donc l'expression qu'il utilise pour signifier l'Eucharistie, car selon lui, c'est la chair du Seigneur. En d'autres termes, l'Eucharistie contient la chair du Seigneur. Il dira d'ailleurs que: «La chair du Christ, le Saint du Seigneur, ne saurait être pris dehors»⁷⁶. Une telle affirmation inéquivoque de la réalité eucharistique, exalte aussi la transformation qui s'opère en celui qui la reçoit.

Cyprien de Carthage reconnaîtra aussi à l'Eucharistie son pouvoir unificateur. Voilà pourquoi il défendra que l'Eucharistie est le «sacrement de l'unité»⁷⁷. Une telle unité, celle de l'Eglise bien évidemment, trouve son origine dans l'unité des trois personnes divines. Par conséquent, qui dit Eglise du Christ, dit Eglise une, deux dimensions inséparables de l'Eglise. Parler de l'Eucharistie comme sacrement de l'unité, consiste aussi, dans la perspective de Cyprien, à reconnaître qu'elle est le véhicule de la concorde. D'ailleurs la tunique du Christ est l'une des expressions de cette concorde, car celui qui déchire et divise l'Eglise du Christ, ne saurait posséder le vêtement du Christ⁷⁸, fera remarquer Cyprien.

L'évêque de Carthage se penchera également sur la paix. En effet, après avoir reconnu que la paix est non seulement un précepte du Seigneur, mais aussi son héritage et son don, il commencera par rappeler aux chrétiens leur devoir, à savoir rechercher et conserver la paix. Il dira à cet effet: «le fils de la paix doit chercher la paix, il doit la

⁷³ IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, XVIII, 5, p.610.

⁷⁴ SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica* (Vozes LTDA, Petrópolis RJ 1973) p.38.

⁷⁵ SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, p.38.

⁷⁶ SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, 8, 5, p.38.

⁷⁷ SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, 7, 1, p.36.

⁷⁸ SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, 7, 3, p.36.

rechercher»⁷⁹. Ensuite, il mettra en évidence l'idée selon laquelle la paix est la manifestation par excellence de notre condition de fils de Dieu. En d'autres termes, si nous prétendons être fils de Dieu, nous sommes invités à être pacifiques. Bien plus, si nous sommes les cohéritiers du Christ, nous sommes appelés à demeurer dans la paix du Christ⁸⁰, soulignera-t-il. Cyprien de Carthage montrera enfin la relation qui existe entre la paix et l'unité. A ce sujet, il fera remarquer que l'Esprit Saint est un esprit de paix et d'unité en affirmant: «l'Esprit de Dieu conduit à la paix et à l'unité, l'esprit malin souffle dans la direction de la discorde et du schisme»⁸¹. Bien plus, s'inspirant du passage de Mathieu «qui n'est pas avec moi est contre moi, qui ne rassemble pas avec moi disperse» (Mt 12, 30), faisant allusion aux schismatiques, Cyprien de Carthage affirmera: «qui rompt la paix et la concorde du Christ, travaille contre le Christ»⁸². La paix et l'unité auront ainsi été les grandes valeurs par lesquelles aura brillé Cyprien de Carthage. Deux valeurs qui le révélèrent, lors des chocs entre Carthage et Rome, mais aussi, qui firent de lui un pasteur spécial dans la dernière phase de sa vie, une phase difficile et critique.

Si tel est donc ce qui ressort de notre modeste parcours sur la centralité de l'Eucharistie, à la lumière de quelques Pères de l'Eglise des IIe et IIIe siècle, parcours que nous reconnaissons riche, voire édifiant, qu'en sera-t-il alors des Pères des IVe et Ve siècle?

2. 1. 3. La centralité de l'Eucharistie chez les Pères des IVe et Ve siècle

Considéré comme la période d'or de la littérature patristique, le IVe siècle, grâce à la paix de Constantin, est aussi le moment de la mise sur pieds des prémisses d'une extraordinaire éclosion de la littérature ecclésiastique. En relation avec l'Eucharistie, cette période sera aussi celle d'une abondance d'écrits de plusieurs Pères de l'Eglise sur le sacrement du Corps et du Sang du Christ. Qu'ils soient grecs ou latins, leur œuvre sera considérable dans cet ample espace: affirmation du réalisme eucharistique, de la valeur sacrificielle de l'Eucharistie, mais aussi, développement du dogme eucharistique. Après une longue période de tâtonnements, arrive enfin le moment de l'affirmation claire et ferme, dans la doctrine eucharistique. Notre parcours dans cette période patristique s'effectuera aux côtés de Grégoire de Nyssé et d'Augustin d'Hippone.

⁷⁹ SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, 24, 1, p.54.

⁸⁰ Cf. SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, 24, 3, p.54.

⁸¹ SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, IV, 4, p.12.

⁸² SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, VI, 4, p.35.

Grégoire de Nyssé souscrira pleinement la thèse de la conversion eucharistique. Il soulignera d'ailleurs que le pain, sanctifié par la Parole de Dieu, se transforme en Corps du Christ, en référence à «Ceci est mon Corps», que prononça Jésus à la dernière Cène; une Parole qui transforme le pain immédiatement en son corps⁸³. De son analogie entre le processus d'alimentation et l'Eucharistie, il ressortira que, tandis que dans le processus d'alimentation pain et vin se transforment par assimilation, pour ce qui est de l'Eucharistie, ils sont transformés par la parole de consécration⁸⁴. Grégoire de Nyssé démontrera également le caractère unitaire de l'Eucharistie. A cet effet, il déclarera que «c'est l'Eucharistie qui fait participer à la vie»⁸⁵. Autrement dit, compte tenu du fait qu'il devrait exister une grande union entre le croyant et le Christ, union faisant participer à la vie, l'Eucharistie n'est autre que communion à la vie.

Selon Augustin d'Hippone, l'homme à la pensée eucharistique complexe, l'Eucharistie est d'abord perçue comme signe de l'unité. Dans un premier temps, il s'agit de l'unité du corps et du sang du Christ. Autrement dit, pour Augustin, l'Eucharistie n'est autre que le sacrement de l'unité du corps et du sang du Christ, un sacrement qui se prépare sur l'autel du Seigneur⁸⁶. Dans un second temps, l'unité dont il est question est une unité sociale, c'est-à-dire entre le corps et ses membres. Autrement dit, pour l'évêque d'Hippone, l'Eucharistie est aussi le sacrement de l'unité de l'Eglise. Il le dira d'ailleurs en ces termes: «ce manger et cette boisson signifient l'unité sociale entre le corps et ses membres, qui est la sainte Eglise»⁸⁷.

Au regard de cette première approche d'Augustin sur la centralité de l'Eucharistie, il en ressort qu'elle est un sacrement d'une immense grandeur. D'ailleurs, l'évêque d'Hippone attirera l'attention sur la noblesse de l'Eucharistie, en la qualifiant de sacrement d'une réalité tant auguste⁸⁸. Dans cette perspective, il est permis de dire que, puisque l'Eucharistie est tant grand, tant auguste voire tant noble, l'on comprend mieux pourquoi il est le seul sacrement que l'on appelle encore Très Saint Sacrement.

Pour Augustin, l'Eucharistie est également source de la vie éternelle, pour quiconque mange le corps du Christ, boit son sang et demeure en lui. Elle est aussi sacrement de la

⁸³ Cf. GREGOIRE DE NYSSE, *Discours Catéchétique*, in SC 453 (Cerf, Paris 7^e 2000) XXXVII, p.323.

⁸⁴ Cf. GREGOIRE DE NYSSE, *Discours Catéchétique*, XXXVII, p.322.

⁸⁵ Cf. GREGOIRE DE NYSSE, *Discours Catéchétique*, XXXVII, p.315.

⁸⁶ Cf. SAN AGUSTIN, *Tratados sobre el Evangelio de San Juan*, in *Obras de San Agustin*, Edicion Bilingüe, ersion, introduccion y notas de PRIETO, T., Tomo XIII (Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid MCMLV) 26, 16, p.673.

⁸⁷ SAN AGUSTIN, *Tratados sobre el Evangelio de San Juan*, 26, 16, p.673.

⁸⁸ Cf. SAN AGUSTIN, *Tratados sobre el Evangelio de San Juan*, 26, 18, p.675.

paix. En effet, dans son approche, l'Eucharistie consiste à être avec Jésus, vivre avec Jésus. Parce que faisant la communion, l'Eucharistie génère paix et unité pleines, voire parfaites⁸⁹. La vie éternelle et la paix sont donc, selon Augustin, la récompense due aux âmes saintes.

Telle aura été notre modeste contribution sur la centralité de l'Eucharistie chez les Pères de l'Eglise. Un voyage intellectuel dont la première escale aura été l'analyse de la vie des premières communautés chrétiennes. Ce qui nous aura ensuite conduit à une deuxième halte, voire à une troisième et dernière, histoire de nous abreuver à la source de quelques témoignages édifiants, des Pères des IIe, IIIe, IVe et Ve siècle. Puisqu'il en est ainsi, serait-il juste, parlant de l'Eucharistie dans l'ère patristique, de ne se focaliser que sur sa centralité? Autrement dit, la centralité de l'Eucharistie serait-elle l'unique élément caractéristique de l'ère patristique? L'Eucharistie ne serait-elle pas aussi un signe de l'unité dans cette période?

2. 2. L'Eucharistie comme signe de l'unité de l'Eglise

En ce qui concerne ce nouveau point, notre démarche consistera en une triple approche: *primo*, mettre en évidence la question du mystère de l'Autel; *secundo* et enfin *tercio*, parcourir les témoignages qui confirment l'Eucharistie comme signe d'unité, du IIe au Ve siècle.

2. 2. 1. Le mystère de l'Autel comme signe de l'unité de l'Eglise

Dans le souci de marquer la nouveauté absolue de leur foi, tant en rapport avec le judaïsme qu'avec les païens, les chrétiens des premières communautés n'hésiteront pas à développer la pratique du mystère de l'Autel. Qu'est-ce donc? Quelle est sa spécificité?

Le mystère de l'Autel naît au IIe siècle, des appels et exhortations d'Ignace d'Antioche dirigés aux communautés chrétiennes par ses lettres, alors qu'il était en chemin pour le martyre à Rome. Fort de ses convictions de foi en Jésus-Christ, le Pain eucharistique, Vrai Dieu et Vrai Homme, mais aussi conscient du danger qui plane sur les communautés, car beaucoup mettaient en cause la profession de l'humanité de Jésus et allaient vers des fausses célébrations, Ignace d'Antioche alertera et exhortera à un retour vers les célébrations eucharistiques des communautés chrétiennes, où se célèbre l'unité

⁸⁹Cf. SAN AGUSTIN, *Tratados sobre el Evangelio de San Juan*, 26, 17, p.675.

de l'Eglise. Et comme signes visibles de cette unité de l'Eglise, il citera: l'évêque, l'Autel, le calice⁹⁰. Selon Ignace d'Antioche, l'Autel est l'un des hauts lieux de l'unité. C'est le symbole visible de l'unité de l'Eglise. Mieux encore, c'est l'expression visible de «l'unique Eglise groupée autour de l'unique Christ, fils du Père unique»⁹¹. Autrement dit, dans la perspective d'Ignace d'Antioche, l'Autel est le haut lieu du rassemblement des croyants, autour de l'évêque, représentant du Dieu indivisible. C'est la table autour de laquelle s'établit l'unité. C'est la table du Seigneur, source de rénovation des énergies. Vu sur cet angle, on comprend mieux pourquoi l'évêque d'Antioche exhortera les chrétiens à y accourir et à toujours s'y réunir: «tous, accourez pour vous réunir comme un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel, autour du seul Jésus-Christ, qui est sorti du Père un, et qui était en lui l'unique, et qui est allé vers lui»⁹².

Ignace d'Antioche ne sera d'ailleurs pas le seul à mettre en évidence l'importance du mystère de l'Autel, comme signe de l'unité de l'Eglise. Ambroise de Milan lui emboîtera le pas. Dans l'analyse de ce dernier, l'accent sera mis sur la définition de l'Autel, ou plus simplement, sur ce à quoi renvoie l'Autel. Ainsi, par une question qui fera également office de réponse, Ambroise de Milan assimilera l'Autel au corps du Christ, lorsqu'il dira: «qu'est en effet l'Autel du Christ, sinon le corps du Christ?»⁹³ Puisque l'Autel du Christ est le corps du Christ, il n'y a pas meilleur symbole autour duquel les croyants pourraient vivre l'unité.

En somme, Ignace d'Antioche et Ambroise de Milan sont deux références qui, par leur simplicité pratique, mais aussi et surtout par la profondeur de leur pensée, nous auront permis de comprendre le mystère de l'Autel comme signe de l'unité de l'Eglise.

2. 2. 2. Témoignage des Pères des IIe et IIIe siècle

L'Eucharistie comme signe de l'unité. Telle est la thèse que nous nous proposons de mettre en évidence dans ce point, à lumière du témoignage d'Ignace d'Antioche et de Cyprien de Carthage.

⁹⁰ Cf. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres, Aux Philadelphiens*, IV, 5, p.123.

⁹¹ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, p.45.

⁹² IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres, Aux Magnésiens*, VII, 2, pp.85.87.

⁹³ AMBROISE DE MILAN, *Des Sacrements Des Mystères*, in SC 25bis (Cerf, Paris 1994) II, 7, p.123.

Dans son témoignage de foi au II^e siècle, Ignace d'Antioche, par ses lettres adressées aux communautés chrétiennes, a en vue de les exhorter à s'éloigner des fausses eucharisties. Il a en vue d'éviter aux chrétiens de tomber dans les pièges de ceux qui dénaturent le message de l'Évangile, qui sèment la confusion et divisent les chrétiens. Voilà pourquoi il leurs recommandera maintes fois de n'aller que dans les communautés chrétiennes, car dans celles-ci, est célébrée la vraie Eucharistie, qui est signe l'unité de l'Église. Car en effet, selon Ignace d'Antioche, l'Eucharistie est le sacrement de l'unité⁹⁴. Par cette affirmation, l'évêque d'Antioche soulignera la dimension fondamentale de l'Eucharistie, à savoir sa relation avec l'unité de l'Église. En d'autres termes, il nous fait comprendre que c'est dans l'Eucharistie que se manifeste le mieux l'unité de l'Église. Bien plus, il précisera que les signes visibles de cette unité ou alors, les références de cette unité sont: l'évêque, l'Autel de l'Eucharistie et le calice.

S'agissant de l'évêque, il est d'une importance capitale pour la communauté chrétienne. Pour preuve, il est «le gardien de l'unité»⁹⁵. Autrement dit, par l'évêque s'exprime l'unité de l'Église toute entière. D'ailleurs, il est le représentant de Dieu et de la pensée du Christ, avec pour autorité de maintenir l'unité et de perpétuer l'esprit de Jésus-Christ⁹⁶. A ce titre, à lui seul incombe l'exercice des fonctions liturgiques, lui seul peut présider l'Eucharistie jugée légitime, le baptême. Bien plus, en lui est incarnée l'Église si bien que, là où est l'évêque là aussi est l'Église. Donc, de la même manière que l'on dira là où est le Christ se trouve l'Église catholique, on dira aussi, là où est l'évêque, que soit la communauté chrétienne⁹⁷. S'agissant de l'Autel, comme précédemment énoncé dans le point antérieur, c'est la table autour de laquelle se réunit la communauté chrétienne, aux côtés de l'évêque. C'est le Christ, table sur laquelle sera célébrée l'Eucharistie, qui unit tous les croyants. Quant au calice, il est le symbole de l'unité des chrétiens, avec le sang du Christ.

Au regard de l'enseignement d'Ignace d'Antioche, il y a lieu de constater qu'il pourrait se résumer en un seul mot, à savoir: l'unité. C'est peut-être pour cette raison que d'aucuns le considéraient comme le docteur de l'unité⁹⁸. A tous les niveaux de sa pensée, il met en évidence l'unité. Tout d'abord l'unité de Dieu, en montrant qu'il n'y a

⁹⁴ Cf. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, p.44.

⁹⁵ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, p.40.

⁹⁶ Cf. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, p.47.

⁹⁷ Cf. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres, Aux Smyrniotes*, VIII, 2, p.139.

⁹⁸ Cf. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres*, p.19.

qu'un seul Dieu. Ensuite l'unité de Dieu et du Christ, à travers l'étroite alliance existant entre Dieu, le Père, et le Christ, le fils. Bien plus, l'unité du Christ, qui est à la fois humain et divin. Et que dire de l'unité du chrétien avec le Christ? Par la foi, la charité, voire l'Eucharistie, laquelle unit le chrétien à la chair et au sang du Seigneur. Enfin, l'unité des chrétiens et l'unité de l'Eglise. Pour ce cas, l'évêque d'Antioche rappellera que l'unité du chrétien avec le Christ, se traduit par l'unité des chrétiens entre eux. D'où son appel, à la communion, à la fraternité et à la charité, mais aussi au rejet des divisions: «aimez l'union, fuyez les divisions»⁹⁹.

Cyprien de Carthage est aussi le modèle du Père de l'Eglise, qui aura fait de son service, un service centré sur l'affirmation de l'unité. En effet, pour lui, l'unité de l'Eglise est on ne peut plus fondamentale. Elle est liée à la foi du chrétien. C'est pourquoi il dira que «l'unité est une évidence première de la foi, qu'aucun chrétien ne peut ignorer sans faute»¹⁰⁰. De cette affirmation, il ressort également que, de la relation unité-foi, l'unité est tant importante que, toute atteinte à l'unité implique par le fait même, une atteinte à la foi. L'évêque de Carthage fera d'ailleurs remarquer à cet effet que: toute violation de l'unité est un acte de perfidie, c'est-à-dire, une trahison, une falsification de la foi¹⁰¹.

Pour ce qui est de l'Eucharistie, selon Cyprien de Carthage, elle est le signe de l'unité de l'Eglise. C'est dans et par elle que s'effectue l'unité des chrétiens. C'est par elle que les chrétiens sont unis au Christ. Voilà pourquoi il affirmera que l'Eucharistie est le «sacrement de l'unité»¹⁰². Quels sont les signes visibles de cette unité? L'évêque, le calice. L'évêque occupe une fonction des plus importantes. Il est le centre de l'unité de l'Eglise, affirmera Cyprien de Carthage: l'évêque est «l'agent providentiel et irremplaçable de l'unité»¹⁰³. Bien plus, son devoir principal consiste à garder l'unité. Le calice est aussi signe d'unité en ce que, le mélange du vin avec l'eau pendant l'Eucharistie, signifie l'indissoluble union du Christ avec les fidèles.

Au regard de la pensée de Cyprien de Carthage sur l'unité, il ressort qu'il met en évidence certaines dimensions comme l'unité au niveau local, mais aussi, celle au niveau universel. De plus, dans un style simple et clair, il dressera une liste de signes forts de l'unité, une liste d'éléments qui intègrent l'unité, à savoir: la concorde, la paix,

⁹⁹ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres, Aux Philadelpiens*, VII, 2, p.127.

¹⁰⁰ SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, V, 1, p.12.

¹⁰¹ Cf. SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, V, 1, p.12.

¹⁰² SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, 7, 1, p.36.

¹⁰³ SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, VII, 9, p.18-19.

la simplicité, l'unanimité, la conformité d'esprit, de sentiments et de pensées, la communion docile vis-à-vis des légitimes pasteurs, évêques et prêtres¹⁰⁴.

Si telle la contribution des Pères des IIe et IIIe siècle dans l'affirmation de l'Eucharistie comme signe de l'unité de l'Eglise, que dire alors de celle des Pères des IVe et Ve siècle?

2. 2. 3. Témoignage des Pères des IVe et Ve siècle

Augustin d'Hippone sera notre principal guide, dans notre affirmation de l'Eucharistie comme signe de l'unité de l'Eglise.

Augustin d'Hippone affirmera aussi avec force la thèse de l'Eucharistie comme signe de l'unité de l'Eglise. Pour lui en effet, l'Eucharistie est non seulement unité du corps et du sang du Christ, mais aussi, unité entre le Christ et ses membres¹⁰⁵. Selon lui, quiconque mange le corps du Christ et boit son sang demeure en Christ et Christ en lui. De plus, quiconque communique au corps et au sang du Christ, est non seulement en communion avec le Christ et le Christ avec lui d'une part; mais aussi, il est en communion avec les autres. Vue sous cette perspective, l'Eucharistie n'est autre que le sacrement de la communion¹⁰⁶. Pour l'évêque d'Hippone, s'inspirant de l'allégorie de la vigne et des sarments, qui dit Eucharistie dit être avec Jésus, être uni à lui, vivre avec lui, demeurer en lui. Qui dit Eucharistie dit aussi, créer une relation d'abandon, de confiance, de communion avec le Ressuscité, une communion qui est source de vie et de paix.

La pensée d'Augustin d'Hippone est aussi claire que pratique. Pour lui, l'Eucharistie représente effectivement l'unité de l'Eglise. En guise d'illustration, le pain qui est fait de plusieurs grains de blé, et le vin, fait de plusieurs grappes de raisin, représentent le corps mystique du Christ, composé d'une multitude de fidèles¹⁰⁷.

En définitive, parvenu au terme de l'analyse de notre chapitre deuxième portant sur la dimension patristique de notre thème principal, à savoir, l'Eucharistie comme sacrement de la paix, il est permis de dire que cette étape aura été aussi enrichissante et édifiante que la première. Il aura d'abord été question de mettre en évidence le caractère central

¹⁰⁴ Cf. SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, IV, 3, p.12.

¹⁰⁵ Cf. SAN AGUSTIN, *Tratados sobre el Evangelio de San Juan*, 26, 15, p.673.

¹⁰⁶ Cf. SAN AGUSTIN, *Tratados sobre el Evangelio de San Juan*, 26, 18, p.675.

¹⁰⁷ Cf. SAN AGUSTIN, *Tratados sobre el Evangelio de San Juan*, 26, 17, p.675.

de l'Eucharistie, tant dans les premières communautés chrétiennes, que chez les pères des IIe, IIIe, IVe et Ve siècles. Ce qui nous aura ensuite conduit à une analyse de l'Eucharistie comme signe de l'unité de l'Eglise, à travers la mise en exergue du mystère de l'Autel, mais aussi et surtout, à partir du témoignage des pères des IIe, IIIe, IVe et Ve siècles.

Toutefois, au regard de toute cette analyse patristique, il y a bien lieu de se poser quelques questions fondamentales, entre autres: quel est le rapport entre les pères de l'Eglise et notre thème? En quoi est-ce que les pères de l'Eglise nous sont utiles pour la compréhension de l'Eucharistie comme sacrement de la paix? L'on ne saurait répondre à ces deux questions, sans faire ressortir le caractère spécialement difficile de l'environnement des premiers siècles. Car en effet, vivre et professer sa foi en Jésus-Christ pendant cette période, n'était pas du tout chose aisée, à cause des hérésies, des tensions, des luttes et même des persécutions auxquelles les chrétiens devaient faire face, parfois jusqu'au témoignage suprême: la mort. Fort heureusement, malgré ce cadre difficile à la vie de foi, les chrétiens avaient une force: l'Eucharistie, leur source d'unité, de vie et de paix.

Les pères de l'Eglise nous auront donc aidés à comprendre notre thème. Car c'est en et grâce à l'Eucharistie que les premiers chrétiens puiseront la force pour témoigner avec joie leur foi en Jésus-Christ, la Vie, au milieu de l'adversité et des persécutions. C'est encore grâce à l'Eucharistie qu'ils demeureront unis: unis au Christ, unis à l'Eglise autour l'évêque et unis entre eux dans les communautés de prière. C'est toujours en et grâce à l'Eucharistie que les premiers chrétiens, malgré l'hostilité auxquels ils étaient confrontés, puiseront la force qui les transformera en messagers de paix, éduquant et exhortant à la paix.

Tel aura donc été le fruit de notre exploration des données de la deuxième partie de notre travail, axée sur la dimension patristique. Notre parcours ne s'arrêtant pas en si bon chemin, il sera dès lors question de procéder à une analyse de l'Eucharistie comme sacrement de la paix, dans la perspective du Concile Vatican II.

Chapitre troisième: L'EUCCHARISTIE ET LA PAIX DANS VATICAN II

Notre tâche actuelle consistera à mettre en évidence notre thème principal, dans la perspective du Concile Vatican II. D'une part, il s'agira plus précisément de faire ressortir les différentes affirmations de Vatican II sur l'Eucharistie, sur la paix, mais aussi, sur l'articulation entre les deux. D'autre part, il sera question de mettre en exergue le témoignage des trois derniers papes, en l'occurrence: Jean Paul II, Benoit XVI et François.

3. L'Eucharistie comme sacrement de la paix dans le Concile Vatican II

Le thème soumis à notre regard, dans sa relation avec Vatican II, nous donne de nous pencher cette fois-ci, sur le discours de Vatican II, tant sur la paix, que sur l'Eucharistie. En d'autres termes, que dit concrètement le Concile sur l'Eucharistie comme sacrement de la paix?

3. 1. L'affirmation de Vatican II

Dans notre souci de mettre en évidence l'affirmation du Concile Vatican II, dans un premier temps, nous nous intéresserons à son discours sur l'Eucharistie. Autrement dit, quelle est la position de Vatican II sur l'Eucharistie? Quel est le message de Vatican II au sujet de l'Eucharistie.

3. 1. 1. Discours de Vatican II sur l'Eucharistie

Notre mise en évidence du discours de Vatican II sur l'Eucharistie se fera à la lumière de l'Encyclique de SS. Jean Paul II intitulée *Ecclesia de Eucharistia*. En effet, en guise d'introduction, voire de rappel, Jean Paul II commencera par souligner l'inexistence de publication par le Concile Vatican II d'un quelconque document spécifique sur le mystère eucharistique. Malgré cela, continuera-t-il, Vatican II illustre les différents aspects du mystère eucharistique de manière spéciale, à travers *Lumen Gentium*, la constitution dogmatique sur l'Eglise et *Sacrosanctum Concilium*, la constitution sur la Liturgie sacrée. Toujours en guise d'introduction, le Souverain Pontife ouvrira le chapelet d'affirmations sur l'Eucharistie en disant que «l'Eglise vit de l'Eucharistie»¹⁰⁸. En d'autres termes, selon Jean Paul II, dans un style on ne peut plus simple, direct et

¹⁰⁸ IOANNES PAULUS PP. II, "Litterae Encyclicae *Ecclesia de Eucharistia*", in *AAS* 95 (2003) pp.435-489.

clair, l'Eglise vit de Jésus Eucharistique. Elle est nourrie par Lui. Bien plus, elle est illuminée par Lui. Une telle affirmation montre déjà le caractère central qu'aura l'Eucharistie dans le discours de Vatican II. Car, effectivement, Vatican II n'hésitera pas à affirmer que le sacrifice eucharistique est «la source et le centre de toute la vie chrétienne»¹⁰⁹. Une affirmation forte appelant une autre, le Concile Vatican II dira encore que «dans l'Eucharistie est contenu tout le trésor de l'Eglise, à savoir le Christ, Notre Pâques et le Pain Vivant qui donne aux hommes la vie à travers la chair vivifiée et vivifiante par l'Esprit Saint»¹¹⁰. Jean Paul II continuera la présentation introductive de son encyclique sur le discours de Vatican II, notamment sur la centralité de l'Eucharistie, en soulignant cette fois-ci la relation entre le mystère pascal et l'Eglise. À cet effet, en rappelant que du mystère pascal naît l'Eglise¹¹¹, il affirmera que c'est même pour cela que «l'Eucharistie, qui est le sacrement par excellence du mystère pascal, est placée au centre de la vie ecclésiale»¹¹². Jean Paul II liera aussi l'Eucharistie à la foi et à la lumière, car selon lui, l'Eucharistie est en même temps le mystère de la foi et de la lumière¹¹³. Ce qui reviendrait à dire que chaque fois que l'Eglise la célèbre, les fidèles peuvent, d'une manière sûre, revivre l'expérience des disciples d'Emmaüs: «leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent» (Lc 24, 31).

Si telles sont donc quelques affirmations relatives au discours de Vatican II sur l'Eucharistie, il serait judicieux de rappeler que ces premières affirmations ne sont qu'introductives. Car en fait, le gros même du discours de Vatican II sur l'Eucharistie, d'après *Ecclesia de Eucharistia*, est dans les six grandes parties que comprend cette Encyclique. Quel est le contenu de ces six réflexions de Jean Paul II sur l'Eucharistie? Dans la première partie ou premier chapitre, intitulé *mystère de la foi*, l'Eucharistie est vue comme don par excellence de l'Eglise. Bien plus, elle «réalise l'œuvre de notre rédemption»¹¹⁴, soulignera Jean Paul II. Il continuera en la présentant comme banquet, en affirmant que l'Eucharistie est le vrai banquet dans lequel le Christ s'offre comme aliment. Il ira même plus loin, en abordant le caractère eschatologique de l'Eucharistie. À ce sujet, il notera que l'Eucharistie est un avant-goût de la joie sans fin promise par Dieu. Les affirmations de ce premier chapitre sur l'Eucharistie, conduiront finalement le Saint Père à le conclure par une déclaration forte: «l'Eucharistie est vraiment un

¹⁰⁹ LG 11.

¹¹⁰ PO 5.

¹¹¹ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia de Eucharistia*, 3.

¹¹² IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia de Eucharistia*, 3.

¹¹³ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia de Eucharistia*, 6.

¹¹⁴ LG 3.

morceau notre de ciel qui s'ouvre sur la terre, un rayon de gloire de la Jérusalem céleste, qui traverse les nuages de histoire et vient illuminer notre chemin»¹¹⁵.

Dans le deuxième chapitre, intitulé *l'Eucharistie édifie l'Eglise*, le discours de Vatican II est très fort. En effet, Vatican II présente l'Eucharistie comme «source et sommet de toute évangélisation, car sa fin est la communion des hommes avec le Christ, et en Lui, avec le Père et avec l'Esprit Saint»¹¹⁶. Le côté unificateur de l'Eucharistie est également fortement souligné dans ce chapitre car pour Vatican II, l'Eucharistie est facteur d'unité. Pour preuve, par la communion eucharistique, l'Eglise est consolidée dans son unité de corps du Christ. Bien plus, l'Eucharistie consolide l'incorporation en Christ, opérée dans le baptême par le don de l'Esprit. Pour conclure ce chapitre, après avoir reconnu la nécessité et les bienfaits de l'adoration de Jésus présent dans le Saint Sacrement, par une attitude dialoguante, silencieuse, d'amour, Jean Paul II affirmera que «l'Eucharistie est un trésor inestimable: pas seulement sa célébration, mais aussi la permanence devant elle hors-messe nous permet de boire à la source de la grâce»¹¹⁷.

Dans le troisième chapitre d'*Ecclesia de Eucharistia* intitulé *apostolicité de l'Eglise*, le discours sur l'Eucharistie est tout aussi fort que dans le chapitre précédent. En effet, le chapitre s'ouvre par l'affirmation selon laquelle «l'Eucharistie édifie l'Eglise et l'Eglise fait l'Eucharistie»¹¹⁸. Affirmation forte jadis évoquée par Jean Paul II¹¹⁹, et qui sera d'ailleurs reprise par lui dans son mot adressé à ses pairs évêques en 1980¹²⁰. Ce chapitre est également le lieu où, Vatican II, en reconnaissant que l'Eucharistie est Une et Catholique, Sainte et avant tout le Saint Sacrement, dira les raisons de son apostolicité. En d'autres termes, l'Eucharistie est apostolique, pourquoi? Réponse aussi simple et claire que la question: parce qu'elle est célébrée en accord avec la foi des Apôtres. Mais aussi, ajoutera Vatican II, parce que «les fidèles concourent à l'oblation de l'Eucharistie, en vertu du sacerdoce royale»¹²¹, mais c'est le sacerdoce ministériel qui «réalise le sacrifice eucharistique in persona Christi et l'offre à Dieu au nom de tout le peuple»¹²². En guise d'exemple, dans le Missel Romain, la récitation de la prière eucharistique est bien l'apanage du prêtre. Le peuple, uni à lui dans la foi, le suit tout

¹¹⁵ IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia de Eucharistia*, 19.

¹¹⁶ PO 5.

¹¹⁷ IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia de Eucharistia*, 25.

¹¹⁸ IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia de Eucharistia*, 26.

¹¹⁹ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, "Litterae Encyclicae *Redemptor Hominis*", 20, in *AAS* 79 (1979).

¹²⁰ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, "Epistula de SS *Eucharistiae Mysterio et Cultu*", 4, in *AAS* 72 (1980).

¹²¹ LG 10.

¹²² LG 28.

silencieux. Le chapitre troisième se ferme sur l'affirmation de la centralité de l'Eucharistie dans la vie et dans le ministère des prêtres. À cet effet, Vatican II affirme que «l'Eucharistie est le centre et le sommet de la vie de l'Eglise et aussi celui du ministère sacerdotal»¹²³. Mieux encore, précisera Jean Paul II, l'Eucharistie est «la raison d'être principale et centrale du sacrement du sacerdoce, qui est né effectivement au moment de l'institution de l'Eucharistie, et en union avec elle»¹²⁴. Rappelons que cette centralité avait déjà aussi été mise en exergue par LG, lorsqu'elle affirmait que «le prêtre déploie sa mission principale et se manifeste dans toute sa plénitude, en célébrant l'Eucharistie»¹²⁵. C'est dire, pour terminer, que Vatican II reconnaît au ministère sacerdotale le caractère de l'exercice suprême du sacerdoce royal et celui de source et sommet de toute vie chrétienne¹²⁶.

Le chapitre quatre, intitulé *Eucharistie et communion*, est le moment du déploiement de l'ecclésiologie de la communion. Ainsi, Vatican II fera savoir qu'en vue de mener à bien son projet de communion, l'Eglise possède la Parole et les sacrements, surtout l'Eucharistie; de laquelle elle vit et croît¹²⁷. Dans cette perspective, l'Eucharistie est vue comme le sacrement qui mène à perfection la communion avec Dieu le Père, à travers le Fils et par l'Esprit Saint. Et l'un des instruments de cette communion n'est autre que la messe dominicale. En effet, Vatican II reconnaîtra à l'Eucharistie dominicale l'efficacité de promouvoir la communion, en ce sens qu'elle est le lieu privilégié de l'annonce de la communion. Néanmoins, conclura Vatican II, il convient de ne pas perdre de vue que la promotion de la communion est et demeure la tâche de chaque chrétien.

Quant au cinquième chapitre, intitulé *le déroulement de la célébration eucharistique*, trois points constituent son contenu. *Primo*, il nous est rappelé que le Banquet eucharistique est vraiment un banquet sacré, où, dans la simplicité des signes, se cache l'abîme de sainteté de Dieu. *Secundo*, à la question de l'inculturation, qui devrait être saine et nécessaire, Vatican II citera l'Eucharistie comme l'une des réponses adéquates. Car en effet, s'adaptant à la diversité de conditions dans l'espace et dans le temps, l'Eucharistie offre la nourriture, non seulement aux individus, mais aussi et encore aux peuples et cultures d'inspiration chrétienne. Selon Vatican II donc, oui à l'inculturation, mais à condition que le travail soit réalisé dans la conscience constante du mystère de

¹²³ IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia de Eucharistia*, 31.

¹²⁴ IOANNES PAULUS PP. II, "Litterae Apostolicae *Dominicae Cenaе*", 2, in *AAS* 72 (1980).

¹²⁵ LG 28.

¹²⁶ Cf. LG 11.

¹²⁷ Cf. LG 26.

Dieu. Car point n'est besoin appauvrir un trésor tant grand par des ajouts qui ne seraient pas passés au scanner de la minutieuse vérification, vérification qui se doit d'être faite en étroite collaboration avec le Saint Siège. *Tercio*, à la question de l'observance des normes liturgiques, Vatican II est sans appel: obéissance, respect, redécouverte voire valorisation sont vivement recommandés durant les célébrations. Car, Jean Paul II, «jamais la liturgie n'est la propriété privée de quelqu'un, ni du célébrant, encore moins de la communauté où sont célébrés les saints mystères»¹²⁸.

Dans le sixième et dernier chapitre, intitulé à *l'école de Marie, la femme eucharistique*, Jean Paul II reconnaît à Marie bien de vertus. Tout d'abord, elle est vue comme la Maîtresse de la Contemplation du visage de Jésus, et partant, celle-là qui peut nous guider vers le Saint Sacrement, parce qu'ayant un lien profond avec Lui. Ensuite, Marie est reconnue femme «eucharistique», non seulement dans la totalité de sa vie, mais aussi et surtout au regard de sa vie intérieure¹²⁹. Qu'est-ce donc concrètement, cette désignation attribuée à Marie? En tant que le mystère de la foi nous oblige à un pur abandon à la Parole de Dieu, il n'y a pas mieux que Marie pour nous guider, nous aussi, dans cette attitude d'abandon. «Heureuse celle qui a cru» (Lc 1, 45), texte qui représente Marie comme celle qui a anticipé la foi eucharistique de l'Eglise. Bien plus, soulignera Jean Paul II, il y a une analogie entre le *Fiat* de Marie et le *Amen* après la communion. Laquelle? Tandis qu'à Marie il fut demandé de croire que celui qu'elle a conçu est le Fils de Dieu, à nous, il est demandé de croire que Celui qui est le Fils de Dieu et fils de Marie, est présent dans les signes du pain et du vin avec tout son être humain et divin¹³⁰. Enfin, Vatican II, de la même manière que reconnaît le caractère indissociable du binôme Eglise et Eucharistie, de la même manière reconnaîtra le binôme Marie et Eucharistie.

Si tel est ainsi mis en exergue le discours de Vatican II sur l'Eucharistie, qu'en sera-t-il alors de son discours sur la paix?

¹²⁸ IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia de Eucharistia*, 52.

¹²⁹ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia de Eucharistia*, 53.

¹³⁰ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia de Eucharistia*, 55.

3. 1. 2. Discours de Vatican II sur la paix

En guise de rappel, lorsque débute le Concile Vatican II le 11 octobre 1962, le centre de convergence est le mystère de l'Église. Il était bien perçu à cette époque que l'Église ne pouvait pas parler d'elle, sans parler du monde. Il y avait dans la relation Église-monde une espèce d'influence réciproque forte. En ce qui concerne le discours de Vatican II sur la paix, en fait, il est à l'image des différents pontificats qui se sont succédé, depuis son inauguration.

En effet, le moment le plus marquant dans la réflexion sur le thème de la paix dans l'Église catholique, fut le pontificat de Jean XXIII et le Concile Vatican II. Vu le contexte international assez tendu, en raison de la crise de Cuba en 1962, le pape Jean XXIII brillera par une énorme présence, voire une remarquable contribution sur la scène internationale, avec comme arme, son message de paix. D'ailleurs, son Encyclique *Pacem in Terris*, qui eut un retentissement énorme dans le monde entier, fut considérée comme «le testament spirituel, la base pour un enseignement organique sur la paix»¹³¹. Car en effet, pour le pape Jean XXIII, l'objectif premier de la paix à bâtir était la vérité, la justice, la solidarité active et la liberté. Bien plus, en tant que principe unificateur des rapports sociaux, la paix s'appuyait sur les concepts de personne, ses droits et devoirs. Quelle est la grande particularité de cette encyclique? Le texte de Jean XXIII a le grand mérite d'avoir été un document qui condamnait radicalement la guerre.

C'est exactement au chapitre V, plus précisément les numéros 77 à 87 de la constitution pastorale *Gaudium et Spes* (GS), consacrée à l'Église dans le monde, que sera mise en évidence le discours du Concile Vatican II sur la thématique de la paix. En effet, après une introduction axée sur l'allusion au phénomène de planétisation, aujourd'hui appelé phénomène de globalisation, Vatican II appellera à un vrai effort de paix, paix qui devrait être basée sur l'amour et la justice. Voilà pourquoi il affirmera que «la paix est le fruit de l'amour, lequel va au-delà de ce que la justice réussit à atteindre»¹³². Un rapide coup d'œil explorateur sur l'ambiance de cette époque, nous conduira à constater que Vatican II avait un projet: celui d'adapter le message évangélique de la paix, à l'humanité de ce temps-là. Pour ce, en appelant les hommes à l'unité, dans le but de la construction de la paix, le Concile Vatican II fera un parallèle assez éloquent entre la

¹³¹ MOREIRA AZEVEDO, C. A., «O impulso conciliar na ética da paz», in *Reconciliação Caminho para a Paz*, 4(Spes, Porto 2000) p.43.

¹³² GS 78.

paix terrestre et la paix du Christ, en ces termes: «la paix terrestre, née de l'amour du prochain, est image et effet de la paix du Christ, venue du Père»¹³³. Bien plus, seront mis sur pieds une série de principes fondamentaux pour une théologie de la paix. Bref, le ton laissait entendre que le problème de la paix devait être pensé autrement.

Il convient de rappeler que Vatican II condamnait absolument, et avec la plus grande énergie, la guerre. Il s'inscrivait en faux contre la course aux armements, car disait-il, la course aux armements ne saurait être le moyen le plus efficace pour assurer la paix entre les nations¹³⁴. Il prônait la non-violence. Autrement dit, le Concile Vatican II opéra pour un ton global: celui de l'éducation à la paix. D'ailleurs, il précisera que cette paix n'est possible que si règnent entre les hommes l'amour, la confiance, le respect et l'unité: «Il n'est bénéfique en rien de se dédier à l'édification de la paix, pendant que les sentiments d'hostilité, de mépris, de méconiance, les haines raciales et les préconcepts idéologiques divisent les hommes»¹³⁵. Les appels de Vatican II iront donc dans le sens de la nécessité du changement de mentalité et la conversion des cœurs. Car, rappellera-t-il, «pour construire la paix, il faut, avant tout, éliminer les causes des discordes entre les hommes, surtout les injustices»¹³⁶; qui proviennent des excessives inégalités économiques, de l'esprit de domination et du mépris des personnes, de l'envie, la méconiance, l'orgueil, voire des passions égoïstes. Au regard de toutes ces causes d'injustices, qui alimentent les guerres, créent la violence et menacent la paix entre les hommes et dans le monde, Vatican II appellera à la création d'organismes internationaux, dont la mission est la promotion de la paix. Bien plus, il fera remarquer l'urgence et la nécessité de l'éducation intégrale des hommes, entre autres, sur les plans religieux, moral, social, pédagogique¹³⁷.

Avec l'avènement du pape Paul VI, le discours sur la paix prendra une autre nouvelle dimension. Dans son Encyclique intitulée *Populorum Progressio*, Paul VI déclarera que «le développement est le nouveau nom de la paix»¹³⁸. L'on ne saurait ne pas signaler que c'est également sous le pontificat de Paul VI, que prendra corps l'initiative de l'institution de la Journée Mondiale de la Paix. Ainsi, de 1968 à 1978, il aura le privilège de commémorer ce grand bien qu'est la paix, en invitant toute l'Eglise voire le

¹³³ GS 78.

¹³⁴ Cf. GS 81.

¹³⁵ GS 82.

¹³⁶ GS 83.

¹³⁷ GS 87.

¹³⁸ PAULUS PP. VI, "Litterae Encyclicae *Populorum Progressio*", in *AAS* 59 (1967) pp.257-299.

monde, à réfléchir et méditer autour d'un thème lié à la paix, puis à s'efforcer à le vivre. Entre autres thèmes du pontificat du pape Paul VI, nous pouvons citer: *Si tu veux la paix, travaille pour la justice* (1970); *La paix dépend aussi de toi* (1974); *Si tu veux la paix, défend la vie* (1977); *Non à la violence, oui à la paix* (1978).

L'avènement du pape Jean Paul II, après le bref pontificat de Jean Paul Ier, sera le moment d'un autre grand virage dans le discours de Vatican II sur la paix. En effet, Jean Paul II s'attèlera à «récupérer la dimension spirituelle et proprement religieuse de la paix»¹³⁹. Comment donc? En commençant simplement par promouvoir la prière pour la paix, véritable moment de rencontre interreligieuse, comme à Assis en octobre 1986. Dans la perspective du Saint Père, la paix s'avère une réalité d'aspiration universelle. Elle se présente comme une substance d'une religiosité universelle, en mesure d'unir efficacement le genre humain au niveau éthico-naturel. Donc, avec Jean Paul II, le discours sur la paix connaîtra une grande extension, une grande ouverture sur d'autres thématiques et dimensions. Mais, la dimension qui retiendra l'attention de Vatican II est la dimension éthique. D'ailleurs, presque toutes les rencontres d'Eglise relèveront sa spécificité. Autrement dit, Vatican II, dans la définition de son discours sur la paix, optera pour la perspective non seulement éthique de la paix, mais aussi sa dimension globale. De plus, les situations comme la justice et l'écologie seront de plus en plus aussi considérées comme des contenus de la paix.

Le plus urgent dans le discours sur la paix consistera à être prêt à annoncer l'Évangile au milieu des conflits, et être libre des logiques dominantes du monde qui justifient la guerre comme instrument politique. Ce qui revient à intégrer que «témoigner la paix implique ne pas rationaliser la guerre, mais évangéliser la paix et mettre la paix comme lieu décisif de la confession de la foi: croire en la paix»¹⁴⁰. Vatican II rappellera clairement qu'il ne s'agit pas ici de construire une théologie de la paix définitive pour toujours. Loin de là. Il est surtout question de maintenir la délicate relation entre les urgences de l'Évangile et les événements historiques, en vue de discerner dans l'horreur des conflits, les paroles et gestes de paix. Compte tenu de la multiplication des conflits, sans oublier la crise du pacifisme actuelle, l'Église se doit d'être prophétique, comme le démontrent très bien les témoins de paix. L'Église se doit de faire face aux questions sur la paix avec une mentalité complètement nouvelle.

¹³⁹ MOREIRA AZEVEDO, C. A., "*O impulso conciliar na ética da paz*", p.45.

¹⁴⁰ MOREIRA AZEVEDO, C. A., "*O impulso conciliar na ética da paz*", p.47.

Comment expliquer cette reprise de la thématique de la paix? Comment expliquer cette «nouvelle herméneutique de la paix»¹⁴¹? Elle est facilitée par l'urgence et l'empressement actuel des problèmes de paix. D'où la nécessité de penser la paix, non plus en rapport avec la guerre, mais plus en rapport avec l'homme, mieux avec la vérité de Dieu en l'homme. Entendue comme la plénitude de vie personnelle et communautaire en accord avec le dessein de Dieu Créateur, la paix finira par être le croisement de tous les problèmes d'injustice et d'aliénation, d'oppression et de violence. Elle dialoguera avec les attentes humaines et fera sienne la colère des marginalisés. Dans le plan de Dieu, la paix s'entrelace avec la justice (Ps 85, 11), la joie (Rm 14, 17); c'est le don de la vie dans son inviolable intégrité. De plus, elle est un bien de réalisation pleine, d'unité de la création, réalité entière, comme la paix du cœur et la paix des peuples, dans la dynamique de la lutte contre les obstacles (injustice, mensonge, violence). La réconciliation globale conduira à la paix, à la construction difficile de la paix.

Le discours de Vatican II sur la paix s'accentuera par une matérialisation très forte de la Journée Mondiale de la Paix. Ainsi, de Paul VI en 1968 au pape François en exercice actuellement, en passant par Jean Paul II et Benoit XVI, l'Eglise catholique romaine brillera par sa fidélité à cette rencontre commémorative annuelle. Au regard de la pertinence, la profondeur et l'actualité des thèmes choisis et développés par les Pontifes respectifs, il y a lieu de dire que le discours sur la paix occupe une place centrale dans l'Eglise. En guise d'exemples: *Pour parvenir à la paix, il faut éduquer à la paix* (1979); *La paix, don de Dieu confié aux hommes* (1982); *Offre le pardon, reçois la paix* (1997); *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien* (2005); *Heureux les artisans de paix* (2013); *Non plus esclaves mais frères* (2015); *Gagne sur l'indifférence et remporte la paix* (2016). Le pape Jean Paul II, vu ses multiples voyages et interventions dans le monde entier, en avait fait sa priorité, son charisme, sa mission. Ce qui lui valut d'ailleurs le nom de *pèlerin de la paix*, c'est-à-dire cet homme de paix, toujours soucieux de porter à tous l'Évangile de paix, toujours en train d'exhorter les gouvernants à faire de leurs pays des États de paix, mais aussi, toujours prêt à multiplier des gestes de paix, au nom de l'Amour.

¹⁴¹ LINDA, M., "A nova hermenêutica da paz", in *Reconciliação Caminho para a Paz*, 4(Spes, Porto 2000) p.52.

Eduquer à la paix et briller par les œuvres de paix. Tel est l'essentiel de ce qui ressort de notre analyse du discours de Vatican II sur la paix. Que pouvons-nous alors dire de l'articulation Eucharistie et paix?

3. 1. 3. Au sujet de l'articulation Eucharistie et paix

En ce qui concerne l'articulation Eucharistie et paix, il y a lieu de constater que dans l'Eglise, ces deux catégories occupent une place centrale, mais aussi, il existe entre elles une très forte relation, une grande interpénétration.

S'agissant de leur centralité, il convient de souligner que pour l'Eglise, l'Eucharistie et la paix occupent une place importante. De la même manière que l'Eucharistie occupe une place de choix dans sa réflexion, de la même manière aussi, la paix occupe une place centrale dans son enseignement. Alors que pour l'Eglise, l'Eucharistie est la «source et sommet de toute vie chrétienne»¹⁴², la même Eglise nous présente aussi la paix, fruit de l'amour¹⁴³, comme l'une des priorités majeures de sa mission. Autant il est clair dans l'Eglise que l'Eucharistie c'est la vie, autant la même Eglise nous invite à ne jamais perdre de vue que rien ne vaut la paix, elle est un bien très précieux.

Pour ce qui est de la forte relation qui existe entre l'Eucharistie et la paix, il est permis de dire que, dans l'enseignement de l'Eglise voire dans son témoignage, l'on a presque toujours remarqué que les deux catégories semblent évoluer de pair. Elles semblent parfois liées au point où, l'évocation de l'une, implique automatiquement celle de l'autre. C'est le cas par exemple, lorsque l'Eglise enseigne que l'Evangile proclamé à l'Eucharistie est un Evangile de paix. C'est aussi le cas lorsque, nous référant au témoignage des premières communautés chrétiennes, nous réalisons qu'elles vivaient l'Eucharistie comme sacrement de la paix, comme véritable source de la paix.

3. 2. Témoignages des trois derniers papes

À partir des exemples des papes Jean Paul II, Benoît XVI et François, notre objectif ici consistera à montrer que l'Eucharistie est sacrement de la paix.

¹⁴² LG 11.

¹⁴³ Cf. GS 78.

3. 2. 1. Le pape Jean Paul II

Dans sa lettre apostolique *Mane Nobiscum Domine* adressée à l'épiscopat, aux prêtres et aux fidèles, pour l'année de l'Eucharistie 2004-2005, Jean Paul II évoquera l'Eucharistie comme une grande école de la paix. En fait, cette idée s'inscrit dans le cadre de l'affirmation de l'Eucharistie comme expression de communion de l'Eglise et de la solidarité de l'humanité toute entière. Dans sa célébration de l'Eucharistie, l'Eglise renouvelle constamment sa conscience d'être signe et instrument, ajoutera-t-il. De plus, le chrétien qui participe à l'Eucharistie, d'elle, apprend à devenir promoteur de la communion, de la paix, de la solidarité, dans toutes les circonstances de la vie. L'idée de l'Eucharistie comme école de la paix part d'un constat. Le constat d'un monde, notre monde, sans cesse défiguré par le spectre du terrorisme et la tragédie de la guerre. Autant de maux qui, loin de nous plonger dans une certaine léthargie, seront plutôt le lieu d'un véritable saut qualitatif dans la foi. En d'autres termes, au regard de la situation créée dans notre monde par le terrorisme et la guerre, le grand défi fortement lancé aux chrétiens, précisera Jean Paul II, est effectivement celui de «vivre l'Eucharistie comme une grande école de la paix»¹⁴⁴. Ecole de la paix où se forment hommes et femmes qui, de divers niveaux de responsabilité dans la vie politico-sociale et culturelle, se font instruments de communion.

3. 2. 2. Le pape Benoît XVI

Dans son Exhortation Apostolique Post-Synodale intitulée *Sacramentum Caritatis*, Benoît XVI affirme que «l'Eucharistie est, par sa nature, sacrement de la paix»¹⁴⁵. Cette dimension du mystère eucharistique, dans la célébration liturgique, se voit d'une manière très spécifique dans le rite de la salutation de paix ou geste de paix. Si l'on s'en tient à St Jean, ce geste est en fait un signe d'une très grande valeur (cf. Jn 14, 27). Selon Benoît XVI, la paix est une aspiration radicale que l'on retrouve dans le cœur de chacun; l'Eglise fait écho à la demande de paix et de réconciliation qui surgit de l'esprit de chaque personne de bonne volonté, la présentant à Celui qui «est notre paix» (Ep 2, 14); cette même Eglise peut pacifier les personnes et les peuples, même en cas d'absence d'efforts humains. Le geste de paix dans la liturgie eucharistique n'a donc rien de folklorique, encore moins de décoratif. Ce geste n'est pas du tout de l'ordre de la

¹⁴⁴ IOANNES PAULUS PP. II, "Litterae Apostolicae *Mane Nobiscum Domine*", 27, in *AAS* 96 (2004).

¹⁴⁵ BENEDICTI PP. XVI, "Adhottatio Apostolica Post-Synodalis *Sacramentum Caritatis*", 49, in *AAS* 99 (2007).

banalité, encore moins une formalité à remplir. Il est quelque chose d'intense, c'est un rite pourvu de tout son sens profond. Il est assorti d'une très grande valeur, nous laisse comprendre Benoît XVI. Raison pour laquelle, l'idée de sa modération fut évoquée, suggérée et étudiée lors du Synode des évêques. Une modération qui consisterait, en vue de maintenir son caractère sobre et d'éviter certaines expressions excessives, de limiter la salutation de paix au voisin le plus proche¹⁴⁶.

3. 2. 3. Le pape François

Dans son Exhortation Apostolique intitulée *Evangelii Gaudium*, s'inspirant de St Paul (cf. Ep 6, 15), le pape François affirme que «l'Eglise proclame un Evangile de paix»¹⁴⁷. Il ressort de cette affirmation la centralité de la paix dans la mission première de l'Eglise, qui est l'annonce de l'Evangile. Point n'est besoin de rappeler que l'Evangile dont il question, est bien sûr Jésus Christ, le Prince de la paix, la paix personnifiée. Car en fait, dans la perspective du pape François, en annonçant Jésus Christ, qui est la Paix en personne (cf. Ep 2, 14), la nouvelle évangélisation incite le baptisé à être, non seulement un «instrument de pacification, mais aussi un témoin crédible d'une vie réconciliée»¹⁴⁸. Dans cette même perspective, il est permis de penser que, chaque célébration eucharistique est un moment fort de la mission de l'Eglise, qui est l'annonce de l'Evangile de paix. Autrement dit, chaque fois que l'Evangile est proclamé pendant l'Eucharistie, l'Eglise s'acquitte à cet instant précis de sa mission première, en l'occurrence, annoncer son message d'amour, qui n'est autre que la paix. Donc, chaque fois que le célébrant, le concélébrant ou le diacre proclame l'Evangile à l'ambon pendant la célébration eucharistique, c'est l'Eglise toute entière qui s'acquitte de son service de diffusion de son message de paix. Un message de paix, dont le fruit immédiat est la joie. Mieux, un Evangile de paix, qui conduit à la joie de l'Evangile, pour ainsi reprendre l'expression du Saint Père.

Dans sa lettre Encyclique intitulée *Laudato si*, sur la sauvegarde de la maison commune, le pape François se prononcera encore sur le concept de paix. Il commencera par rappeler qu'elle est beaucoup plus qu'une absence de guerre¹⁴⁹. Ensuite, dans un long développement, il affirmera que «la paix intérieure des personnes tient, dans une large

¹⁴⁶ Cf. BENEDICTI PP. XVI, *Sacramentum Caritatis*, 49.

¹⁴⁷ FRANCISCUS PP., “Adhottatio Apostolica *Evangelii Gaudium*”, 239, in *AAS 105* (2013) pp.1119-1137.

¹⁴⁸ FRANCISCUS PP., *Evangelii Gaudium*, 239.

¹⁴⁹ Cf. GS 78.

mesure, à la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie»¹⁵⁰.

En somme, parvenu au terme du chapitre troisième, notre objectif principal était d'analyser l'Eucharistie comme sacrement de la paix, dans le Concile Vatican II. Dans un premier moment, notre démarche aura consisté à mettre en évidence l'affirmation de Vatican II, en faisant ressortir son discours sur l'Eucharistie, sur la paix, et aussi sur l'articulation Eucharistie et Paix. Ici, il en est ressorti l'importance voire la centralité, tant de l'Eucharistie, que de la paix, dans le discours de Vatican II.

Ce premier moment, nous a ensuite conduit à un second, qui consistait à faire ressortir les témoignages des trois derniers papes, en vue d'affirmer notre thèse initiale. Ici, alors que Jean Paul II exhorte à «vivre l'Eucharistie comme une grande école de la paix», le pape Benoît XVI dira que «l'Eucharistie est, par sa nature, sacrement de la paix». Quant au pape François, il soulignera que «l'Eglise proclame un Evangile de paix».

Si ainsi pourrait se résumer notre exploration intellectuelle du chapitre troisième, il conviendrait toutefois de rappeler que notre parcours dans la compréhension de notre thème principal ne s'arrête pas ici. Car en effet, après avoir déjà visité les fondements bibliques, les données patristiques et actuellement le discours de Vatican II, il serait maintenant judicieux, en guise d'étape finale, de procéder à une actualisation de l'Eucharistie comme sacrement de la paix.

¹⁵⁰ FRANCISCUS PP., “Litterae Encyclicae *Laudato si*”, 225, in *AAS* 107 (2015).

Chapitre quatrième: L'EUCARISTIE ET LA PAIX DE NOS JOURS

Dans ce chapitre, qui est d'ailleurs le dernier de notre travail d'investigation, notre tâche consistera en une concrétisation de notre thème principal. Autrement dit, il sera question de montrer en quoi est-ce que notre thème principal est actuel. En d'autres termes, à partir de bien d'exemples précis, nous essayerons de démontrer que l'Eucharistie est effectivement sacrement de la paix.

4. L'Eucharistie comme sacrement de la paix: actualisation

Le travail soumis à notre regard ne saurait être qu'œuvre théorique. Car en effet, il y a bien lieu de constater qu'il va au-delà de la simple théorie, il est aussi bel et bien actuel.

4. 1. L'Eucharistie comme source de paix

La position de l'Eglise, le point de vue de quelques auteurs relevant et la contribution de la liturgie, sont les trois éléments sur lesquels sera axée notre analyse de l'Eucharistie comme sacrement de la paix, comme source de paix.

4. 1. 1. La position de l'Eglise

L'Eucharistie est-elle sacrement de la paix? Quelle est la position de l'Eglise à ce sujet? Que dit l'Eglise par rapport à cela?

Le discours de l'Eglise est clair, simple, direct et sans appel. Pour elle, en effet, l'Eucharistie est véritablement sacrement de la paix. Ce discours de l'Eglise est, non seulement l'œuvre des papes, mais aussi et surtout, est ratifié, codifié, consigné et rendu public à travers des documents magistériels. Y a-t-il plus haute autorité dans la hiérarchie de l'Eglise que celle du pape? Bien sûr que non! Y a-t-il une voix plus haute, dans la hiérarchie de l'Eglise, habilitée à faire office de voix du Bon Pasteur, que celle du Saint Père? Bien sûr que non? En plus de la Bible et de la Tradition, le Magistère n'est-il pas lui aussi source de l'enseignement de l'Eglise? Bien sûr que si! Auquel cas, les documents dont les papes sont auteurs et qui ont été reconnus et codifiés par l'Eglise toute entière, ne font-ils pas office de l'enseignement de l'Eglise? Bien sûr que si! Ces documents ne sont-ils donc pas révélateurs de la position de l'Eglise sur des sujets et questions bien précis? Bien sûr que si! Tel est le cas de la lettre apostolique *Mane Nobiscum Dominum* du pape Jean Paul II, de l'Exhortation Apostolique Post-Synodale

Sacramentum Caritatis du pape Benoît XVI et de l'Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François, qui révèlent que l'Eucharistie est source de paix, est sacrement de la paix.

Dans sa lettre apostolique *Mane Nobiscum Domine*, Jean Paul II évoquera l'Eucharistie comme une grande école de la paix. Le chrétien qui participe à l'Eucharistie, d'elle, apprend à devenir promoteur de la communion, de la paix, de la solidarité, dans toutes les circonstances de la vie. Au regard de la situation créée dans notre monde par le terrorisme et la guerre, le grand défi fortement lancé aux chrétiens, précisera Jean Paul II, est effectivement celui de «vivre l'Eucharistie comme une grande école de la paix»¹⁵¹.

Dans son Exhortation Apostolique Post-Synodale intitulée *Sacramentum Caritatis*, Benoît XVI affirmera que «l'Eucharistie est, par sa nature, sacrement de la paix»¹⁵². Cette dimension du mystère eucharistique, dans la célébration liturgique, se voit d'une manière très spécifique dans le rite de la salutation de paix ou geste de paix. Un geste d'une très grande valeur, un geste d'un sens très profond, ajoutera le Saint Père, s'inspirant de St Jean (Jn 14, 27).

Dans son Exhortation Apostolique intitulée *Evangelii Gaudium*, s'inspirant de St Paul (cf. Ep 6, 15), le pape François affirmera que «l'Eglise proclame un Evangile de paix»¹⁵³. En annonçant Jésus Christ, qui est la Paix en personne (cf. Ep 2, 14), la nouvelle évangélisation incite le baptisé à être, non seulement un «instrument de pacification, mais aussi un témoin crédible d'une vie réconciliée»¹⁵⁴, ajoutera le Saint Père. Ce qui laisse penser que, chaque célébration eucharistique est un moment fort de la mission de l'Eglise, qui est l'annonce de l'Evangile de paix. Autrement dit, chaque fois que l'Evangile est proclamé pendant l'Eucharistie, l'Eglise s'acquitte à cet instant précis de sa mission première, en l'occurrence, annoncer son message d'amour, qui n'est autre que la paix, et dont l'une des plus grandes expressions est la joie.

Au regard de ces trois documents magistériels, la position de l'Eglise apparaît dans son expression la plus claire: l'Eucharistie est bel est bien source de paix, mieux encore, est sacrement de la paix. À la suite de l'Eglise, certains auteurs abonderont aussi dans le

¹⁵¹ IOANNES PAULUS PP. II, *Mane Nobiscum Domine*, 27.

¹⁵² BENEDICTI PP. XVI, *Sacramentum Caritatis*, 49.

¹⁵³ FRANCISCUS PP., *Evangelii Gaudium*, 239.

¹⁵⁴ FRANCISCUS PP., *Evangelii Gaudium*, 239.

sens de l'affirmation de cette thèse. Qui sont-ils? Quelle est la quintessence de leur argumentation?

4. 1. 2. Point de vue de quelques auteurs relevant

Il est des auteurs qui, tout comme l'Eglise, n'hésiteront pas à affirmer que l'Eucharistie est sacrement de la paix, qu'elle est source de paix. Tel est le cas René Coste, Pierre Chaignon et Tihamer Toth, que nous qualifierons d'auteurs les plus relevant, car ils auront été les plus pertinents et profonds dans la démonstration de notre thèse.

René Coste procédera par un triple mouvement pour mettre en exergue son argumentation. *Primo*, il commencera par reconnaître que dans la liturgie sacramentaire, il est facile de montrer que tous les sacrements ont une dimension de paix (comme don et accueil de la paix de Dieu et de la paix du Christ), puisqu'ils sont au cœur de la foi chrétienne vécue personnellement et communautairement, en tant qu'ils concrétisent l'Evangile, qui est Evangile de paix. *Secundo*, il n'hésitera pas à affirmer que «l'Eucharistie est sacrement universel de la paix»¹⁵⁵. Comment comprendre une telle assertion? Parce que l'Eucharistie est indissolublement sacrement de l'Eglise fraternelle et de la fraternité universelle.

La communauté rassemblée pour la célébrer doit tout le temps se rappeler et ne pas oublier un seul instant que le Dieu qui la rassemble s'est voulu un Frère par rapport à tous les êtres humains, lui qui est le Fils unique du Père, qui s'est voulu un Père pour tous, car il les a tous créés à son image et à sa ressemblance dans l'unité de l'Esprit Saint, l'Esprit de l'Amour toujours disponible et toujours actif. *Tercio*, parce que l'Eucharistie embrasse tous les aspects de la vie, il serait de l'intérêt de tout le monde que l'Eglise eucharistique devienne davantage, en elle-même et par elle-même, icône de la Trinité, et donc icône de la paix¹⁵⁶.

S'inspirant de l'immense Amour que Jésus Christ répand à travers l'Eucharistie et de la relation entre l'Eucharistie et l'espérance chrétienne, Chaignon déclarera dans son ouvrage mystique consacré à l'instruction des âmes que: «l'Eucharistie est la mère de la vraie paix»¹⁵⁷. De quelle paix s'agit-il au fait? Quelle est cette paix qui s'arrogerait le droit d'être taxée de vraie paix? Pour lui, en effet, la paix dont il est question, qui est

¹⁵⁵ COSTE, R., *Théologie de la paix*, p.387.

¹⁵⁶ Cf. COSTE, R., *Théologie de la paix*, p.388.

¹⁵⁷ CHAIGNON, P., *A paz d'alma: fructo de devoção à Eucharistia e do abandono à Providência* (Typ. Da Palavra, Porto 1888) p.42.

pour l'Eglise l'alpha et l'oméga des sujets de sa sollicitude pour la sanctification de ses fils, n'est autre que la paix de l'âme. Procédant alors à une mise en évidence de la beauté et de l'excellence de cette paix, il soulignera que la paix de l'âme est comparable à la porte d'accès à tous les biens, mais encore et surtout à tous les biens célestes. Il affirmera d'ailleurs à cet effet que: «tous les biens nous adviennent grâce à elle»¹⁵⁸. En guise d'exemple, l'innocence de la vie, la connaissance de soi, les rapides progrès dans la perfection, le bonheur présent (un avant-goût du bonheur éternel). Par ailleurs, continuera Chaignon, la paix de l'âme, qu'il appellera aussi tranquillité de l'âme¹⁵⁹, est une disposition nécessaire, pour s'attirer les biens célestes et savoir en faire usage, pour s'abandonner pleinement à Dieu qui est Amour et que nous aimons, mais aussi parce qu'elle donne un caractère surnaturel à toutes nos œuvres. Bien plus, la tranquillité de l'âme est tant précieuse que le chrétien devrait tout faire pour l'atteindre. Le Règne de Dieu est paix et joie dans l'Esprit, rappellera le père, et Dieu visite fréquemment l'homme pacifique et retiré, sachant qu'il va à sa rencontre dans sa Maison, disposé à recevoir ses faveurs et bienfaits. Puisque la paix de l'âme est donc si précieuse, comment l'atteindre? Tout simplement par la dévotion de l'Eucharistie. Car selon Chaignon, «la dévotion de l'Eucharistie bien comprise et bien pratiquée est sans doute le moyen le plus efficace, pour nous établir dans cette forte et invincible espérance qui conduit à la perfection de la paix»¹⁶⁰.

Tihamer Toth, quant à lui mettra en exergue une perspective assez originale, construite autour du concept de la vitamine. Il partira d'un constat, celui de la nécessité des vitamines pour une meilleure santé des fonctions de l'organisme humain, pour déduire à la nécessité de l'Eucharistie pour la santé de l'âme. Autrement dit, selon Tihamer l'Eucharistie est pour la vie de l'âme, ce que la vitamine est pour la vie du corps. Mieux encore, l'Eucharistie est «la vitamine de la vie spirituelle»¹⁶¹. Il continuera en montrant la nécessité de l'Eucharistie, non seulement pour l'individu, mais aussi pour la société, développement duquel découlera son affirmation de la thèse selon laquelle l'Eucharistie est source de paix.

Après constat et analyse des données statistiques des médecins et psychologues qui affirment que bien de troubles, de déséquilibres et de maladies de l'homme moderne ont pour cause l'éloignement de la foi, l'abandon de Dieu, la paralysie spirituelle,

¹⁵⁸ CHAIGNON, P., *A paz d'alma: fruto da devoção à Eucaristia e do abandono à providência*, p.27.

¹⁵⁹ Cf. CHAIGNON, P., *A paz d'alma: fruto da devoção à Eucaristia e do abandono à providência*, p.30.

¹⁶⁰ CHAIGNON, P., *A paz d'alma: fruto da devoção à Eucaristia e do abandono à providência*, p.19.

¹⁶¹ TIHAMER T., *A Eucaristia* (Livraria Apostolado da Imprensa, Porto 1955) p.60.

Tihamer Toth déclarera que «l'Eucharistie est nécessaire pour l'individu»¹⁶². Pourquoi donc? Car sans Dieu, il n'y a aucune hygiène de l'âme¹⁶³, sans Dieu la vie de l'homme moderne perd son objectif. L'abandon de Dieu par l'homme moderne produit des effets destructeurs dans la vie individuelle, voire sociétale. Pour y faire face, la solution est l'Eucharistie, car pour Tihamer Toth, non seulement que l'Eucharistie défend l'individu contre l'abattement moral et l'invite aux hauteurs vivifiantes¹⁶⁴, mais aussi, face au déficit spirituel de l'homme moderne, l'unique source de guérison est l'Eucharistie¹⁶⁵. Un mal tel que la paralysie spirituelle ou le déficit spirituel de l'homme moderne, n'a comme remède que l'Eucharistie. Pour terminer, Tihamer dira que la paix étant l'une des vitamines de l'âme, «qui reçoit la Sainte Eucharistie avec fréquence et dévotion, aura les vitamines de l'âme»¹⁶⁶, parmi lesquelles la paix bien évidemment.

L'Eucharistie est aussi nécessaire pour la société, «l'Eucharistie est aussi Pain de Vie pour la société»¹⁶⁷, dira Tihamer Toth. Car elle est source vive d'énergie. Pourquoi? Elle est garantie de la vie éternelle d'une part, et d'autre part, elle est facteur de charité. En rapport avec la charité, le sacrement de l'Eucharistie est un «remède spécial contre l'égoïsme, est source inestimable de l'unité et de la communion (...) unit les peuples et l'Humanité entière»¹⁶⁸. Voilà en quoi l'Eucharistie est notre Pain de Vie, notera-t-il. Si telle est donc l'Eucharistie dans sa dimension sociétale, pourquoi l'individu et la société n'ont pas la paix? Que manque-t-il à l'homme moderne? L'or? Les commodités? L'hygiène? La science? La technique? L'art? Rien de tout cela, car l'homme moderne les possède. S'il en est ainsi: «Que manque-t-il alors? Le Pain de Vie, l'Eucharistie. Voilà pourquoi, ni l'individu, ni la société n'ont la paix»¹⁶⁹, répondra Tihamer Toth. En définitive, là où le culte eucharistique se vit avec dévotion dans les âmes, que ce soit au niveau individuel ou au niveau sociétal, advient le Règne de Dieu, advient le règne de paix. Comme quoi, l'Eucharistie est source de paix, non seulement pour l'individu, mais aussi pour la société, dans l'optique de notre auteur.

¹⁶² TIHAMER T., *A Eucaristia*, p.60.

¹⁶³ Cf. TIHAMER T., *A Eucaristia*, p.61.

¹⁶⁴ Cf. TIHAMER T., *A Eucaristia*, p.63.

¹⁶⁵ Cf. TIHAMER T., *A Eucaristia*, p.65.

¹⁶⁶ TIHAMER T., *A Eucaristia*, p.65.

¹⁶⁷ TIHAMER T., *A Eucaristia*, p.65.

¹⁶⁸ TIHAMER T., *A Eucaristia*, p.68.

¹⁶⁹ TIHAMER T., *A Eucaristia*, p.70.

Telles sont donc les différentes argumentations des quelques auteurs relevant en faveur de la thèse selon laquelle, l'Eucharistie est sacrement de la paix, source de paix. Que dire à présent la contribution de la liturgie à ce sujet?

4. 1. 3. La contribution de la liturgie

En ce qui concerne l'affirmation de la thèse selon laquelle l'Eucharistie est sacrement de la paix, source de paix, la liturgie ne sera pas du tout en reste. En effet, dans toute la liturgie eucharistique, est présente l'idée de la paix.

Telle est d'ailleurs la grande idée soutenue par A. M. Roguet lorsqu'il affirme: «Dans tout le missel, l'idée de paix est partout présente. C'est là la grande intention de prière de l'Eglise, le principal fruit qu'elle attend de cette suprême prière qu'est le sacrifice eucharistique»¹⁷⁰. Il ressort aussi de cette affirmation que, de tous les biens que demande l'Eglise dans la liturgie eucharistique, le plus précieux et le plus important est la paix. Pour preuve, le mot *pax* revient sans cesse, il est abondamment utilisé, soulignera Roguet¹⁷¹. Mieux encore, «le thème inlassablement repris dans le canon de la messe est le thème de la paix»¹⁷², ajoutera-t-il. En guise d'exemples¹⁷³, la première prière du canon signale que «nous offrons ce sacrifice en tout premier lieu, Seigneur, pour votre Eglise: daigner la pacifier, la garder, l'unir et la gouverner par toute la terre». Peu avant la consécration (prière *Hanc oblationem*): «nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande et d'établir nos jours dans la paix». En priant pour les défunts, ceux qui dorment déjà du «sommeil de la paix», nous demandons encore pour eux «le lieu du bonheur, de la lumière et de la paix». Plus on se rapproche de la communion, il y a multiplications des prières pour la paix. Après le *Pater Noster*, le prêtre développe la dernière demande: «délivre-nous de tout mal (...) et dans ta bonté accorde-nous la paix en cette vie». Presqu'aussitôt après avoir rompu l'Hostie, le prêtre chante solennellement: «que la paix du Seigneur soit toujours avec vous», réponse en chœur des fidèles lui renvoyant le même souhait. Place à l'*Agnus Dei*, dont la troisième invocation se termine par: «donnez-nous la paix». Ensuite, la prière pour la paix: «Seigneur Jésus Christ qui avez dit à vos apôtres: je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise. Daignez, selon

¹⁷⁰ ROGUET, A.-M., *La messe* (Cerf, Paris 1951) p.175.

¹⁷¹ Cf. ROGUET, A.-M., *La messe* p.175.

¹⁷² ROGUET, A.-M., *La messe*, p.174.

¹⁷³ Cf. ROGUET, A.-M., *La messe*, p.174.

votre volonté, lui donner la paix et l'unité». Puis survient le moment du baiser de paix, accompagné de la formule «la paix du Christ», dont la réponse est amen.

A la suite de Roguet, Sébastien Antoni affirmera aussi que «l'Eucharistie est le théâtre de la paix du Christ»¹⁷⁴. Pour lui, de tous les multiples bienfaits du Seigneur, la paix est le plus important. La liturgie eucharistique n'est autre que le lieu par excellence de la mise en évidence de cette vérité. Car, ajoutera-t-il, chaque eucharistie est traversée par cette invitation à la Paix, à la reconnaissance de la Paix et à la mise en œuvre de la Paix. Dans la perspective de Sébastien Antoni, la liturgie eucharistique est comparable à une pièce de théâtre dont le thème principal est la paix du Christ. Comment le comprendre? Car selon lui, de l'entrée à l'envoi, toute l'Eucharistie porte la marque de la paix du Christ. Pour preuve, c'est par «la paix soit avec vous» que l'évêque ouvre la célébration, et le prêtre, par la salutation-invitation «que Dieu Notre Père et Jésus Christ Notre Seigneur vous donne la grâce et la paix». Après la préparation pénitentielle, est exécuté le *Gloria* ou hymne à la gloire, qui nous rappelle l'annonce du don de la paix (naissance de Jésus) par les messagers de Dieu, paix qui est actualisée dans l'Eucharistie parce que nous est donnée. Ensuite la Parole de Dieu, dont les lectures ne sont autres qu'explicitation du don de la paix offert en Jésus Christ.

Sébastien Antoni continuera mentionnant que, même les prières et la gestuelle lors de l'Eucharistie sont expression pure et simple de la paix. Ce qui le conduira à dire que la paix est fortement associée au Mystère du Salut, comme victoire du bien sur le mal, se référant au *Pater Noster*: «délivre-nous de tout mal Seigneur et donne-nous la paix en notre temps». Quant à la prière de l'acclamation de l'embolisme «je vous laisse la paix, je vous donne ma paix», elle dévoile que l'Eglise est l'intendante de la Paix, laquelle paix se résume à une invite à la mission, celle de porter la paix au monde, mais mission qui commence à l'instant présent, entre frères: «frères, dans la charité du Christ, donnez-vous la paix». Simple geste de paix échangé? Bien sûr que non! Car dans l'optique de Sébastien Antoni, il est question de participer activement au mystère du Salut, pour la gloire de Dieu et le Salut du monde, car le fidèle est désormais conscient qu'il est porteur du bien le plus précieux de Dieu en l'occurrence, Christ, qui est notre Paix. Cette phase avant la communion, appelée rite de la paix par l'Instruction Générale au Missel Romain, est la phase pendant laquelle «les fidèles implorent la paix et l'unité pour toute l'Eglise et pour toute la famille humaine, se saluant les uns les autres en

¹⁷⁴ <http://www.assomption.org/fr/spiritualite/saint-augustin/revue-itineraires-augustiniens/la-celebration-de-I2O19eucharistie/iii-augustin-dans-l-histoire/un-pri...>, page consultée le 08/07/2015.

signe de charité mutuelle, avant de participer au même pain»¹⁷⁵. Après la communion, l'envoi: «*Ite missa est*». Par ce «Allez c'est la mission!», traduit en français «Allez dans la paix du Christ», est ainsi dévoilé le côté missionnaire de l'eucharistie. Parce qu'en effet, le fidèle est solennellement envoyé en mission dans le monde, porter la paix.

Timothy Radcliffe, se prononçant sur l'envoi, abondera également dans ce sens. Il reconnaîtra qu'à la fin de chaque Eucharistie, nous aussi sommes envoyés. Bien plus, «Allez dans la paix du Christ» selon lui, renvoie aussi et surtout à «Allez en paix pour aimer et servir le Seigneur»¹⁷⁶.

Tel est donc, non seulement ce qui ressort de la contribution de la liturgie, à savoir, l'affirmation de l'idée selon laquelle la liturgie eucharistique est complètement traversée par la paix, de l'entrée à l'envoi. Mais aussi, tel est tout ce qui ressort de notre première halte du chapitre quatrième, qui consistait à affirmer que l'Eucharistie est sacrement de la paix, source de paix. Toutefois, comment est-ce que cela est vécu concrètement sur le terrain? Comment est-ce que cela se concrétise en Afrique?

4.2. L'Eucharistie comme sacrement de la paix: quelques concrétisations en Afrique

L'Eglise en Afrique à partir de l'Exhortation Apostolique Post-Synodale *Ecclesia in Africa*, les cas du Cameroun et de l'Angola, telle est l'ossature qui fera l'objet de notre analyse de ce point.

4. 2. 1. L'Eglise en Afrique à partir de *Ecclesia in Africa*

Avant d'entrer dans le vif de l'action de l'Eglise en Afrique depuis *Ecclesia in Africa*, il serait au préalable judicieux, pour mieux cerner cette action, de rappeler quelques grandes lignes d'*Ecclesia in Africa*.

En effet, *Ecclesia in Africa* n'est autre que, le fruit des travaux de la première assemblée spéciale pour l'Afrique du synode des évêques, tenue du 10 avril au 8 mai 1994, sur le thème: «L'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000: vous serez mes témoins» (Ac1,8). C'est l'Exhortation Apostolique Post-Synodale promulguée à Yaoundé, au Cameroun, par le pape Jean Paul II le 14 septembre 1995, dont la réflexion

¹⁷⁵ INTRODUÇÃO GERAL AO MISSAL ROMANO, *Normas gerais sobre o ano litúrgico e o calendário*. 56b (Secretariado Nacional da Liturgia, Coimbra 1992).

¹⁷⁶ RADCLIFFE, T., *Ir à Igreja. Porquê? O drama da Eucaristia* (Paulinas, São Paulo 2010) p.271.

s'articulait autour de cinq thèmes, en l'occurrence: évangélisation, inculturation, dialogue avec les autres religions, moyens de communication sociale, justice et paix. *Ecclesia in Africa* reconnaîtra à l'Afrique bien de valeurs positives: un profond sens religieux, le sens du sacré, de l'existence de Dieu Créateur, d'un monde spirituel, la conscience du péché, tant individuel que social, la conscience de la nécessité des rites de purification et d'expiation¹⁷⁷. Bien plus, le sens de la famille, de l'amour, du respect de la vie depuis la conception jusqu'à la naissance, le sens du respect des parents et des anciens, sans oublier, le sens de la solidarité et de la communauté¹⁷⁸.

Toutefois, après avoir évoqué la démocratie et l'attention aux pauvres comme principales options¹⁷⁹ souhaitées pour l'Afrique, le pape relèvera aussi une série de problèmes propres à l'Afrique, problèmes que l'Eglise africaine devrait plutôt considérer comme véritables chantiers, voire défis à relever. Entre autres: le défi de l'évangélisation en profondeur¹⁸⁰ par l'Afrique elle-même, afin de susciter la soif de Dieu au sein des peuples. Le défi d'une inculturation vraie et équilibrée de l'Évangile¹⁸¹, qui sait prendre en compte les richesses culturelles africaines et la foi. Autre défi majeur, celui d'ailleurs qui touche de très près notre thème de travail, le défi du dépassement des divisions entre groupes ethniques, traditions, langues, religions diverses. Au sujet de ce défi qui touche directement la question de la paix, le Pape exhortera au dialogue, mieux, au dialogue œcuménique, car selon lui, les divisions et oppositions mettent en danger non seulement la paix, mais aussi la construction du bien commun, sans oublier l'accueil des pasteurs d'autres ethnies¹⁸². En guise de réponse à ce défi, il sera question de bâtir une «Eglise-famille de Dieu»¹⁸³, dont la marque spéciale devrait être: l'attention à l'autre, l'accueil de l'autre, la solidarité, le dialogue, la confiance mutuelle, la fin de l'ethnocentrisme et des particularismes, la réconciliation et le partage. Encore un défi majeur que devra relever l'Eglise africaine, celui d'exercer et «accomplir sa mission prophétique et se faire voix des sans-voix»¹⁸⁴, dénonçant et combattant tout ce qui dégrade et détruit l'homme, en interpellant les gouvernants pour plus de liberté, de développement, de justice et de paix. Car il ne saurait avoir de paix,

¹⁷⁷ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, "Adhottatio Apostolica Post-Synodalis *Ecclesia in Africa*", 42, in *AAS* 85 (1995).

¹⁷⁸ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia in Africa*, 43.

¹⁷⁹ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia in Africa*, 44.

¹⁸⁰ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia in Africa*, 47.

¹⁸¹ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia in Africa*, 48.

¹⁸² Cf. IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia in Africa*, 49.

¹⁸³ Cf. IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia in Africa*, 63.

¹⁸⁴ IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia in Africa*, 70.

lorsque le peuple vit dans des conditions sous-humaines. Pour terminer, le pape appellera l'Eglise-famille de Dieu d'Afrique à «témoigner le Christ dans la promotion de la justice et de la paix»¹⁸⁵, non seulement dans le continent, mais aussi dans le monde. Si telles sont donc les grandes lignes mises en évidence par l'Exhortation Apostolique Post-Synodale *Ecclesia in Africa*, quelle sera alors, de manière pratique, la réaction de l'Eglise africaine à partir de ce moment?

La réaction de l'Eglise d'Afrique sera bien sûr, celle de la fidélité aux orientations d'*Ecclesia in Africa*. Car on pourra ainsi voir une Eglise en Afrique qui s'attèle à vivre comme une véritable Eglise-famille de Dieu, une Eglise unie, solidaire, parlant le même langage et ayant une seule voix. On aura l'occasion de voir une Eglise africaine attentive, proche des peuples, exerçant son ministère prophétique en dénonçant les entraves aux droits, à la dignité humaine, à la justice, et n'hésitant pas à exhorter à la réconciliation, à la reconstruction, au pardon et à la paix. Telle est la mission du *Symposium* des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM), ce moment annuel par excellence de rencontre des évêques africains, pour tableur sur les diverses situations relatives à l'Eglise-famille de Dieu d'Afrique.

A partir d'*Ecclesia in Africa*, l'Eglise africaine brillera également par sa fidélité aux visites *ad limina*, pour rendre compte au Saint Père de la situation de ses multiples chantiers et défis, mais aussi pour s'en quérir de ses appréciations et nouvelles orientations. Tel est le cas la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun (CENC) en visite *ad limina* le 18 mars 2006, qui eut le privilège d'être encouragée par le Saint Père, pour son souci constant de la promotion humaine, de la justice et de la paix¹⁸⁶. Tel est aussi le cas de Conférence Episcopale de Centrafrique (CEC) qui, en visite *ad limina* le 1^{er} juin 2008, se vit rappeler, non seulement ses défis les plus urgents, mais aussi son rôle de rétablir la paix et la concorde, dans ce pays affecté par des conflits internes et où souffrent bien de chrétiens catholiques. Le Pape dira d'ailleurs à cet effet: «Parmi les défis les plus urgents se trouvent la paix et la concorde. Il est du devoir de l'Eglise de défendre les faibles et de se faire voix des sans-voix. Que l'Eglise continue résolument à annoncer la paix du Christ en œuvrant, avec toutes les personnes de bonne volonté, à la justice et à la réconciliation»¹⁸⁷.

¹⁸⁵ IOANNES PAULUS PP. II, *Ecclesia in Africa*, 105.

¹⁸⁶ Cf. LEGROSSE, P., «*Voyage de Benoît XVI au Cameroun et en Angola*», in *Œuvres Pontificales Missionnaires*, 3(2009) p.7.

¹⁸⁷ LEGROSSE, P., «*Voyage de Benoît XVI au Cameroun et en Angola*», p.8.

Fidèle au ton donné par *Ecclesia in Africa* et toujours unie au Saint Père, l'Eglise-famille de Dieu d'Afrique sera une fois de plus rassemblée pour la préparation du deuxième Synode africain du 4 au 25 octobre 2009, sur le thème «L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix». Il est question pour le pape Benoît XVI de poursuivre l'œuvre de son prédécesseur. Il est question de repartir sur les pas de Jean Paul II, de rester dans la dynamique de la continuité en consolidant les acquis certes, mais aussi et surtout, de donner un nouvel élan. Voilà pourquoi, comme en 1995, le Cameroun sera une fois de plus choisi, pour la remise de l'*Instrumentum Laboris*, dont les Pères synodaux se serviront. Pourquoi le choix du Cameroun par le Saint Père, pour sa première visite en Afrique? Parce qu'il symbolise l'Afrique en miniature, c'est un pays bilingue qui a en outre une très grande diversité culturelle et religieuse, et à ce titre, il représente un cadre idéal pour s'adresser à toute l'Afrique. Le Cameroun connaît ces derniers temps un approfondissement de la foi et le pape nourrit beaucoup d'espoir sur l'Afrique où le nombre de fidèles augmente mais aussi d'évêques, de cardinaux, de diocèses¹⁸⁸.

Bien plus, reconnaissant le caractère vigoureux et travailleur de l'Eglise africaine, malgré la grande précarité sociale où elle évolue, le Saint Père voit en elle une lueur d'espoir pour l'Europe et le monde entier. Des cinq lignes générales de l'*Instrumentum Laboris*, c'est le cinquième, intitulé les ressources spirituelles pour la promotion de la réconciliation, de la justice et de la paix en Afrique, qui se rapporte entièrement à notre travail. Dans ce cinquième chapitre, l'invitation est adressée à tous les catholiques de proclamer l'Evangile, non pas seulement en parole, mais aussi et surtout par leur exemple de vie. Comment donc? En se servant des sources spirituelles qui ne sont autres que: la messe (avant tout), l'adoration eucharistique, la vie liturgique, puis les diverses autres formes prières¹⁸⁹.

Se faire la voix des sans-voix, promouvoir la réconciliation, la justice et la paix, tel fut l'un des objectifs majeurs de la 16^e Assemblée Plénière du SCEAM à Kinshasa le 15 juillet 2013. Rencontre qui rassembla 7 Cardinaux et 125 évêques, venus adresser en chœur, un appel particulier pour le retour de la paix en RDC. Appel à la paix qui sera repris avec force, à la messe de clôture de l'Assemblée.

¹⁸⁸ Cf. LEGROSSE, P., «Voyage de Benoît XVI au Cameroun et en Angola», p.4.

¹⁸⁹ Cf. LEGROSSE, P., «Voyage de Benoît XVI au Cameroun et en Angola», p.6.

En accueillant avec joie, en visite *ad limina*, les membres de la Conférence des Evêques de la Région du Nord de l'Afrique (CERNA), le 2 mars 2015, le pape François commencera par louer l'évolution significative de la région, puis regrettera le déchaînement de violence auquel elle est sujette. Le Saint Père continuera par un rappel fort de l'histoire de la région, jadis marquée par de nombreuses figures de sainteté, depuis Cyprien et Augustin, patrimoine spirituel de toute l'Eglise, jusqu'au bienheureux Charles de Foucauld. S'inspirant du numéro 94 de l'Exhortation Apostolique *Africae Munus* du pape Benoît XVI, il leurs dira la nécessité de bannir toutes formes de discrimination, d'intolérance et de fondamentalisme confessionnel, pour tout croyant qui souhaiterait servir la réconciliation, la justice et la paix. Il ajoutera d'ailleurs que: «l'antidote le plus efficace contre toute forme de violence est l'éducation à la découverte et à l'acceptation de la différence comme richesse et fécondité»¹⁹⁰. En d'autres termes, pour plus de paix dans la région Nord de l'Afrique, il est urgent que chaque croyant (prêtre, religieux et laïc), soit formé en éducation et acceptation de la différence.

Si telle est l'attitude de l'Eglise africaine à partir d'*Ecclesia in Africa*, à savoir la fidélité aux orientations définies par Jean Paul II, mais aussi la collaboration au nouvel élan insufflé par Benoît XVI avec le deuxième Synode africain sur le thème justice et paix, en quoi est-ce que l'Eglise du Cameroun constituerait un cas édifiant pour notre thème?

4. 2. 2. Cas du Cameroun

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le Cameroun, généralement appelé «l'Afrique en miniature» en raison de sa multi-diversité, est un pays qui a reçu sa foi catholique de huit missionnaires pallotins (allemands) qui, arrivés le 25 octobre 1890, trouvèrent quatre catholiques.

Actuellement, l'Eglise du Cameroun est bien plus grande, peuplée et mature. Elle compte en son sein un Cardinal, Christian Tumi (archevêque émérite de Douala, mais toujours très influent et apprécié) et un épiscopat de 24 diocèses, une multitude de prêtres tant diocésains que religieux. D'innombrables paroisses dans toute l'étendue du territoire, plus de 100 congrégations religieuses internationales dans la seule ville de Yaoundé, parmi lesquelles 75 qui sont des congrégations féminines. En effet, Yaoundé,

¹⁹⁰ PAPE FRANCOIS, “Discours aux membres de la Conférence des Evêques de la région du Nord de l'Afrique en visite *ad limina apostolorum*”, in *La Documentation Catholique*», juillet 2015, n° 2519, p. 93.

la capitale du pays, est le centre de la formation religieuse en Afrique, car doté depuis 1991, de la seule Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC), voire du continent, mais aussi des Instituts et Ecoles dont la mission est la formation religieuse: ITPR, Ecole Saint Cyprien de Ngoya, etc. De plus, de tous les pays d'Afrique, le Cameroun est également l'un des pays au sein duquel, paix sociale et paix religieuse sont, non seulement une réalité effective, mais aussi et surtout, un bien précieux dont tous les camerounais ont conscience, et qu'ils s'évertuent de préserver quotidiennement.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, chaque fois que cette paix a été confrontée à quelque menace et danger que ce soit, l'Eglise famille-de Dieu du Cameroun, vigilante, attentive, proche du peuple de Dieu et fidèle à sa mission prophétique, n'a jamais hésité à dénoncer toute entrave aux droits, aux libertés, à la justice. Bien au contraire, elle a toujours fait entendre sa voix haut et fort, par ses prises de positions, ses écrits, fruit de ses multiples rencontres, mais aussi à travers les Eucharisties, pour appeler au dialogue, à la réconciliation, à la justice et à la paix. En guise d'illustrations, l'on pourrait d'abord évoquer le Cardinal Christian Tumi, homme au franc-parler extraordinaire pour un homme de Dieu, autorité morale toujours influente et respectée, qui a œuvré et œuvre pour la défense de la vie, de la famille, et bien sûr de la paix. En rapport avec la paix, le Cardinal Christian Tumi aura été d'un appui considérable dans l'évolution de bien de tâches des comités Justice et Paix. Joseph Kuate met très bien en évidence cette idée lorsqu'il affirme: «Le Cardinal Christian Tumi, archevêque émérite de Douala, par ses prises de positions et ses écrits, éveille aussi la conscience sur les violations flagrantes des droits de l'homme au Cameroun et procure de la matière à réflexion et du courage aux comités Justice et Paix»¹⁹¹.

Dans le cadre des élections présidentielles du 9 octobre 2011, l'on pourrait ensuite évoquer le cas de la CENC qui, en réaction à une déclaration des leaders de l'opposition appelant à manifester pour protester contre les résultats de l'élection, appelait plutôt le peuple Camerounais à la paix, à l'entente, au dialogue et à la concertation consensuelle: «Nous, évêques et archevêques du Cameroun, prenons la parole aujourd'hui, pour inviter tous les Camerounais à la paix, l'entente, le dialogue et la concertation consensuelle»¹⁹². Le président de la CENC, Mgr Joseph Atanga, évêque de Bertoua (Est du Cameroun), justifiera d'ailleurs cette intervention prophétique de

¹⁹¹ KUATE, J., *Les Dehoniens au Cameroun dans la Dynamique Missionnaire de l'Eglise au XXe siècle* (Centro Generale Studi scj, Roma 2012) p.54.

¹⁹² <http://www.afriqinfos.com/articles/2011/10/12/brevesdafrique-189320.asp>, page consultée le 08/07/2015.

l'Eglise du Cameroun, en rappelant le caractère précieux de la paix, sans laquelle rien n'est possible où qu'on soit en disant: «Auparavant, on avait déjà appelé nos fidèles à voter de manière responsable. Donc, nous les appelons à rester calmes, à travailler pour la paix, parce que sans la paix, rien n'est possible dans n'importe quel pays»¹⁹³.

Enfin, l'on ne saurait oublier de souligner que la CENC brillera encore par sa vigilance et la percusion de son message prophétique, cette fois-ci, par sa condamnation mordicus des actes du groupe terroriste Boko Haram. En effet, au nom de ses pairs réunis au 38^e conclave annuel des évêques du Cameroun à Nkongsamba du 10 au 17 janvier 2015, Mgr Samuel Kleda, archevêque de Douala et président de la CENC, dénoncera la barbarie des actes de Boko Haram, saluera les initiatives en faveur de la vie, prônera vigilance et unité nationale et prêchera la paix: «Nous dénonçons avec vigueur ces actes, nous saluons également les efforts des dirigeants pour la protection de notre pays (...) Rien n'est perdu avec la paix mais tout est perdu avec la guerre»¹⁹⁴.

Ces trois illustrations montrent à suffisance le rôle fondamental des évêques Camerounais qui, fidèles au ton donné par *Ecclesia in Africa* et redynamisé par *Africae Munus*, ont su mener à bien leur mission prophétique, en se faisant toujours messagers de la réconciliation, du dialogue, de la justice et de la paix. Qu'en sera-t-il alors de l'Eglise d'Angola?

4. 2. 3. Cas de l'Angola

Théâtre de la continuité de la guerre froide entre les USA et l'URSS, à travers respectivement l'UNITA de Jonas Savimbi et le MPLA d'Agostino Neto et plus tard José Eduardo dos Santos, l'Angola aura vécu 27 ans d'un conflit qui coûta la vie à plus d'un demi-million de personnes (1975-2002).

Cette situation fut très difficile pour l'Eglise, qui aura vécu tour à tour persécution et martyre de la part du régime communiste entre 1975 (année de l'indépendance du pays) et 1990 d'une part, et d'autre part, la guerre civile entre 1975 et 2002, précisément le 4 avril (date de la fin officielle du conflit). En dépit de cela, l'Eglise angolaise aura fait preuve, fort heureusement, non seulement d'un grand sens de l'unité, mais aussi et surtout, se sera distinguée par sa courageuse mission de condamnation de la guerre et

¹⁹³ <http://www.afriqinfos.com/articles/2011/10/12/brevesdafrique-189320.asp>, page consultée le 08/07/2015.

¹⁹⁴ <http://www.leseptentrion.net/les-prelats-du-cameroun-contre-boko-haram/>, page consultée le 09/07/2015.

ses multiples appels à la réconciliation, au pardon, à la reconstruction, à la justice et à la paix.

Construire et réconcilier, tels sont les deux verbes qui constitueront l'ossature de la dynamique de paix de l'Église angolaise. Il sera concrètement question de condamner la guerre fratricide, en indiquant toujours les chemins de la paix. Objectif, chercher les conditions de possibilité de la paix. La Conférence Episcopale d'Angola et de Sao Tomé (CEAST), par le biais de bien de prises de positions des évêques, l'usage des moyens de communications, mais aussi par leurs lettres, ne se lassera jamais d'adresser ses appels aux gouvernements, aux partis en conflits, voire à la communauté internationale. En ce qui concerne les appels à la paix en direction du peuple angolais, bien souvent, les lettres pastorales des évêques étaient lues le dimanche à la messe dans toute l'étendue de la nation, ceci en vue de toucher un plus grand nombre de fidèles. En d'autres termes, l'Eucharistie, et plus précisément l'homélie, servait de lieu par excellence de la prédication pour la paix¹⁹⁵ par les évêques angolais. Dans une interview accordée au missionnaire spiritain et journaliste Tony Neves, le Cardinal Alexandre do Nascimento, archevêque émérite de Luanda dira à cet effet: «le plus grand thème de notre prédication, de notre effort de l'année, fut la paix. C'est la paix qui conditionne tout»¹⁹⁶. L'Eucharistie servait de lieu par excellence de la rencontre entre Dieu et son peuple, entre les évêques et les fidèles, en vue de l'annonce du message de paix, mais aussi en vue de l'accueil du Christ, Pain Vivant qui est La Paix.

La CEAST, dont Mgr Zacarias Kamwenho, archevêque de Lubango, figure charismatique, est président, ne fera pas que nourrir spirituellement le peuple de Dieu. Elle fera aussi remarquer son rôle prépondérant à travers plusieurs actions. Fidèle à *Ecclesia in Africa*, elle se fera la voix des sans-voix, le messenger des victimes de guerre, de toutes les populations délocalisées. A ceux qui l'interrogeaient sur les motivations profondes des actions menées par le CEAST, Mgr Zacarias Kamwenho répondait simplement: «C'est le bien du peuple qui nous anime et nous met en mouvement»¹⁹⁷. Elle élèvera sa voix pour dire non à toutes formes de violence, pour condamner le conflit, pour dénoncer et parfois divulguer les massacres perpétrés. Elle s'évertuera toujours à proposer des pistes en faveur de la cessation du conflit et en faveur de la paix, ce bien on ne peut plus précieux. Mgr Francisco Viti, archevêque de Huambo,

¹⁹⁵ Cf. COSTE, R., *Théologie de la paix*, p.393.

¹⁹⁶ NEVES, T., *Angola: A Igreja Católica pela Paz* (Rei dos Livros, Lisboa 2001) p.17.

¹⁹⁷ NEVES, T., *Angola: A Igreja Católica pela Paz*, p.83.

souignera cet aspect précieux de la paix en déclarant: «La paix serait un grand cadeau du jubilé 2000 (...) Il ne serait pas sensé d'entrer dans le 3^e millénaire en guerre»¹⁹⁸. Mgr José Nambi, évêque de Kuito-Bié, dira aussi à sa suite: «le don de la paix est notre plus grand souhait»¹⁹⁹. La CEAST ne taira jamais sa voix. S'inspirant de l'histoire, elle ne cessera jamais de défendre le peuple angolais. Elle sera toujours du côté du peuple, des faibles, leur apportant son aide et son attention. Les évêques étaient donc au milieu de leur peuple. Pour preuve, bien de délocalisés trouvaient refuge et assistance (alimentaire, médicale, etc.) dans les églises.

Comme partout ailleurs, la CEAST, en plus d'être vigilante et très regardante sur le respect des droits de l'homme et la reconnaissance de la dignité humaine, brillera encore par la publication de bien d'écrits très pertinents sur la réconciliation, sur la réconciliation nationale, sur la paix. En guise d'exemple, le Catéchisme de la paix et de la réconciliation.

Même à la fin du conflit, la CEAST aura joué un rôle déterminant, consistant à mettre en pratique toutes les décisions voire toutes les propositions émises. Ce qui aura facilité le bon accueil des appels à l'abandon de la vengeance, au pardon, à la réconciliation, à la paix et à l'amour, attitudes et valeurs sans lesquelles l'Angola ne saurait prétendre à un futur meilleur. Mgr Francisco Viti, archevêque de Huambo, se prononçant sur le futur de l'Angola, soulignera cette idée en affirmant: «Je ne vois pas de futur pour l'Angola, sans la réconciliation»²⁰⁰. Bien plus, il s'attèlera aussi à mettre sur pieds des œuvres visant la formation et l'éducation à la paix et à la réconciliation. Pour terminer, la CEAST instituera la Journée Nationale de la Réconciliation, célébrée chaque quatrième dimanche du carême.

Parvenu au terme de notre chapitre quatrième, rappelons que notre tâche aura consisté en une actualisation de l'Eucharistie comme sacrement de la paix. En nous appuyant sur la position de l'Eglise, de quelques auteurs jugés pertinents et sur la contribution de la liturgie, nous avons pu affirmer la thèse selon laquelle l'Eucharistie est source de paix.

¹⁹⁸ NEVES, T., *Angola: A Igreja Católica pela Paz*, p.29.

¹⁹⁹ NEVES, T., *Angola: A Igreja Católica pela Paz*, p.47.

²⁰⁰ NEVES, T., *Angola: A Igreja Católica pela Paz*, p.31.

Ce qui nous a aussitôt conduit à une seconde démarche, plus pratique, consacrée à la concrétisation de cette thèse en Afrique. Ainsi, il en est ressorti que, que ce soit l'Eglise en Afrique à partir d'*Ecclesia in Africa*, l'Eglise du Cameroun ou encore celle d'Angola, chacune a su exercer et accomplir sa mission prophétique de messenger, non seulement de la réconciliation, mais aussi de la justice et de la paix, se servant parfois de l'Eucharistie, comme lieu par excellence de sa prédication pour la paix.

Dans les cas concrets du Cameroun et de l'Angola, il est surtout question de comprendre que si ces jeunes Eglises sont parvenues à relever le défi de la réconciliation, de la justice et de la paix, c'est grâce à l'Eucharistie. C'est grâce à l'Eucharistie que les évêques puiseront la force pour demeurer unis au Christ, unis entre eux et appelleront à l'unité. C'est grâce à l'Eucharistie que les actions de sensibilisation et d'éducation des consciences sur la valeur, la nécessité et l'urgence de l'unité et de la paix se multiplieront. C'est grâce à l'Eucharistie que le peuple de Dieu, rassemblé autour des évêques, se nourrira du Christ et se remplira de sa force pour dire non à haine et à la guerre, et oui l'amour et à la paix.

CONCLUSION

En définitive, notre tâche aura consisté à mettre en évidence la thèse de l'Eucharistie comme sacrement de la paix. Que nous aura révélé notre travail de recherche? Quelle aura été sa contribution? Quelles auront été ses zones d'ombre?

Notre travail de recherche aura contribué à faire connaître en profondeur deux concepts fondamentaux de l'histoire de la spiritualité chrétienne et de la théologie, en l'occurrence: l'Eucharistie et la Paix. En relation avec l'Écriture Sainte, il en est ressorti d'une part, que la paix est une catégorie qui traverse toute la Bible. Désignée par le terme *shalom* dans l'Ancien Testament ou encore le don de Dieu, la grâce, la bénédiction, dans le Nouveau Testament, c'est Jésus Christ, promesse de Dieu annoncée par les prophètes, qui est la paix en personne. D'autre part, l'Eucharistie n'est autre que l'accomplissement, par Jésus, de l'Alliance sinaïtique entre Dieu et Israël, par l'intermédiaire de Moïse.

La centralité de l'Eucharistie dans la vie de foi des chrétiens des premiers siècles. Tel est l'autre apport qui ressort de notre travail de recherche. En effet, dans notre investigation, il nous a été permis d'expérimenter la force, voire la radicalité des convictions de foi des Pères de l'Église des premiers siècles pour qui l'Eucharistie, non seulement occupait une place on ne peut plus importante, mais aussi et surtout, était icône de l'unité de l'Église. Ainsi, d'Ignace d'Antioche à Augustin d'Hippone, en passant par, Cyprien de Carthage et Grégoire de Nyssé, le discours était celui de la place centrale de l'Eucharistie dans la vie de la communauté chrétienne. De plus, c'est dans et par l'Eucharistie que s'effectue l'unité de l'Église; unité dont les principaux symboles sont: l'Autel, l'évêque, le mélange du vin avec l'eau dans le calice pendant la célébration.

Notre investigation nous aura également permis de rappeler quelques grandes affirmations de Vatican II, relatives à l'Eucharistie et à la paix. S'agissant de la paix, Vatican II en fera la mission privilégiée de l'Église, Église appelée à briller par son annonce et son témoignage de l'Évangile, qui n'est autre qu'un Évangile de paix. Pour ce qui est de l'Eucharistie, le discours de Vatican II sera un rappel fort de son caractère précieux. «Trésor inestimable», «source, centre et sommet de toute vie chrétienne», «centre et sommet de la vie de l'Église et du ministère sacerdotal», «raison d'être et raison principale du sacerdoce». Telles sont autant d'affirmations à travers lesquelles

Vatican II montrera que toute la richesse de l'Église (Christ, le Pain Vivant qui donne la Vie) est contenue dans l'Eucharistie. Notre investigation aura encore contribué à mettre en évidence, à travers les témoignages des trois derniers papes, le clou des affirmations de Vatican II, à savoir la confirmation explicite de la thèse selon laquelle l'Eucharistie est par sa nature, un sacrement de la paix.

A travers quelques cas concrets et pertinents, notre travail de recherche aura finalement contribué à confirmer que l'Eucharistie est un sacrement de la paix. C'est d'ailleurs ce qui ressort de l'affirmation de Chagnon qui, reconnaissant que rien n'est plus beau que la paix de l'âme, déclarera que «l'Eucharistie est la mère de la vraie paix, la paix de l'âme». Tihamer Toth lui emboîtera le pas, en disant que l'Eucharistie est la vitamine de la vie spirituelle. Elle est nécessaire à l'homme moderne, mais aussi à la société, qui ne connaît justement pas la paix, car en sont éloignés. Elle est le remède contre la paralysie spirituelle, le manque d'hygiène de l'âme et l'égoïsme de l'homme moderne. Sacrement par excellence de l'amour et de la paix, source de la vraie paix, pour ces deux auteurs, l'Eucharistie est un îlot de paix, pourvu que l'on se prédispose intérieurement à la vivre avec dévotion.

La liturgie eucharistique confirmera également la thèse selon laquelle l'Eucharistie est un sacrement de la paix. En effet, il nous a été permis de constater que, de l'entrée à l'envoi, la célébration eucharistique est traversée par l'idée de la paix. En d'autres termes, de la salutation-invitation de début de messe de l'évêque «la paix soit avec vous», jusqu'à «allez dans la paix du Christ», toute l'Eucharistie porte la marque de la paix. Ce qui conduira d'ailleurs Sébastien Antoni à affirmer que «l'Eucharistie est le théâtre de la paix du Christ».

Les Églises du Cameroun et d'Angola, en harmonie avec les recommandations des deux synodes africains, brilleront également dans leur témoignage patent de l'affirmation de l'Eucharistie comme sacrement de la paix. Comment donc? En œuvrant pour la promotion de la réconciliation, du dialogue, de la justice et de la paix, en général. Et concrètement, à travers les multiples prises de positions et écrits des évêques respectifs, leurs multiples rencontres en vue d'harmoniser leurs efforts pour la paix, mais aussi et surtout, à travers leurs multiples célébrations eucharistiques, véritables lieux par excellence de prédication de la paix pendant les homélies.

Toutefois, en dépit de cette contribution non-négligeable qui ressort de notre travail de recherche, nous nous gardons de toute prétention d'avoir effectué une recherche parfaite. Notre investigation se veut une œuvre on ne peut plus humble. Car en effet, nous reconnaissons n'avoir pas tout dit sur notre thème. Nous reconnaissons avoir peu approfondi certains points que nous avons abordés. Bien plus, nous avons conscience que bien d'aspects de notre travail de recherche, auraient dû mériter un regard plus rigoureux. C'est le cas par exemple de la dimension patristique, mais aussi du témoignage des Eglises du Cameroun et d'Angola, où nous reconnaissons n'avoir pas pu accéder aux archives et statistiques les plus récents, pour une analyse en profondeur plus rigoureuse. Fort heureusement, ce handicap pourra faire l'objet d'une minutieuse recherche postérieure.

A travers notre investigation sur l'Eucharistie comme sacrement de la paix, nous pouvons nous permettre de dire que, nous avons conscience d'avoir contribué à enrichir le débat sur la théologie de la paix en général, et sur le sacrement de l'Eucharistie en particulier. De plus, ce travail de recherche aura également été, le moment de l'ouverture de nouvelles pistes pour des chercheurs postérieurs.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

1. Sources

AMBROISE DE MILAN, *Des Sacrements Des Mystères. Explication du Symbole*, in SC 25bis (Cerf, Paris 1994).

BENEDICTI PP. XVI, “Adhotatio Apostolica Post-Synodalis *Sacramentum Caritatis*”, in *AAS 99* (2007).

BENEDICTI PP. XVI, “Litterae Encyclicae *Deus caritas est*”, in *AAS 98* (2006) pp. 217-318.

CAMINHOS DA JUSTICA E DA PAZ. Doutrina Social da Igreja, Documentos de 1891 a 1991 (Rei dos Livros, Lisboa 2002).

CATECHISME DE L’EGLISE CATHOLIQUE (Mame/Plon, Paris 1992).

CONCILIO ECUMENICO VATICANO II. *Documentos Conciliares, Constituições, Decretos e Declarações* (Gráfica de Coimbra, Portugal 1998).

DERETZ, J.,- NOCENT, A., *Synopse des Textes Conciliaires* (Universitaires, Paris 1966).

FRANCISCUS PP., “Adhotatio Apostolica *Evangelii Gaudium*”, in *AAS 105* (2013) pp. 1119-1137.

_____, “Litterae Encyclicae *Laudato si*”, in *AAS 107* (2015).

GREGOIRE DE NYSSE, *Discours Catéchétiques*, in SC 453 (Cerf, Paris 7^e 2000).

HYPPOLITE DE ROME, *La Tradition Apostolique*, in SC 11bis (Cerf, Paris 1984).

IGNACE D’ANTIOCHE, *Lettres*, in SC 10 (Cerf, Paris 1969) pp.9-172.

INTRODUÇÃO GERAL AO MISSAL ROMANO, *Normas Gerais sobre o Ano Litúrgico e o Calendário* (Secretariado Nacional de Liturgia, Coimbra 1992).

IOANNES PP. XXIII, “Litterae Encyclicae *Pacem in Terris*”, in *AAS 55* (1963) pp. 257-304.

IONNES PAULUS PP. II, “Adhotatio Apostolica Post-Synodalis” *Ecclesia in Africa*”, in *AAS 87* (1995).

_____, “Epistula de SS. *Eucharistiae Mysterio et Cultu*”, in *AAS 72* (1980) pp. 113-148.

_____, “Litterae Apostolicae *Mane Nobiscum Domine*”, in *AAS 96* (2004).

_____, “Litterae Encyclicae *Dominicae Cena*”, in *AAS 72* (1980).

_____, “Litterae Encyclicae *Ecclesia de Eucharistia*”, in *AAS 95* (2003).

_____, “Litterae Encyclicae *Redemptor Hominis*”, in *AAS* 71 (1979) p.311.

IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, in SC 100 (Cerf, Paris 1965).

PAULUS PP. VI, “Litterae Encyclicae *Mysterium Fidei*”, in *AAS* 57 (1965) pp. 753-774.

_____, “Litterae Encyclicae *Populorum Progressio*”, in *AAS* 59 (1967) pp. 257-299

SAN AGUSTIN, *Tratados sobre el Evangelio de San Juan*, in Obras de San Agustin, version, introduccion y notas del Padre TEOFILO PRIETO, Tomo XIII (Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid MCMLV).

SÃO CIPRIANO, *A Unidade da Igreja Católica*, Tradução, Introdução e notas por BERALDO, C., (Vozes Ltda, Petrópolis RJ 1973).

2. Ouvrages

BABUT, J-M., *Actualité de Marc* (Cerf, Paris 2002).

BEGUERIE, P., *Viver a Eucaristia* (Paulistas, Lisboa 1992).

BORDEYNE, - PHILIPPE-MORRILL, B. T: *Les sacrements, révélation de l'humanité* (Cerf, Paris 2008).

CHAIGNON, P., *A paz d'alma: fructo de devoção à Eucharistia e do abandono à Providência* (Typ. da Palavra, Porto 1888).

COMISSÃO TEOLOGICA-HISTORICA DO GRANDE JUBILEU DO ANO 2000, *Eucaristia Sacramento de vida nova* (Paulinas, Lisboa 1999).

CONGREGAÇÃO PARA O CULTO DIVINO E A DISCIPLINA DOS SACRAMENTOS, *Sacramento da Redenção. Instrução sobre algumas coisas que se devem observar e evitar acerca da Santíssima Eucaristia* (Paulinas, Prior Velho 2004).

CORREA D'ALMEIDA, B., *A Vida numa Palavra. Uma nova leitura do Evangelho de S. João* (UCP Porto 2012).

COSTE, R., *Théologie de la paix* (Cerf, Paris 1997).

DE BACIOCCHI, J., *L'Eucharistie* (Desclée, Belgique 1964).

ELA, J.M., *Le cri de l'homme africain. Questions aux chrétiens et aux églises d'Afrique* (L'Harmattan, Paris 1980).

GARRONE, G-M., *A Eucaristia: coluna da fé* (Salesianas, Porto 1971).

GENUYT, F., *L'épître aux Romains* (Cerf, Paris 2008).

GUARDINI, R., *La messe* (Cerf, Paris 1965).

HARING, B., *Shalom: paz, o sacramento da reconciliação* (Paulinas, São Paulo 1970).

- IBANEZ LANGLOIS, J-M., *Doutrina social da Igreja* (Rei dos Livros, Lisboa 1990).
- JOUNEL, P., *A Missa ontem e hoje* (Gráfica de Coimbra, Coimbra 1988).
- KUATE, J., *Les Dehoniens au Cameroun dans la dynamique missionnaire de l'Eglise au XXe siècle* (Centro Generale Studi scj, Roma 2012).
- MARTINS, J.S., *Eucaristia* (UCP, Lisboa 2002).
- NEVES, T., *Angola, a Igreja Católica pela Paz* (Rei dos Livros, Lisboa 2001).
- _____, *Angola, Justiça e Paz nas intervenções da Igreja Católica 1989-2002* (Texto, Lisboa 2012).
- _____, *Justiça, Paz e Direitos humanos* (Arquidiocese do Huambo, Braga 1996).
- RADCLIFFE, T., *Ir à Igreja: porquê? O drama da Eucaristia* (Paulinas, São Paulo 2010).
- RAHNER, K., *A Eucaristia e os homens de hoje* (Paulistas, Lisboa 1968).
- RENAUD, B., *L'Eucharistie, sacrement de l'Alliance* (Cerf, Paris 2013).
- ROGUET, A-M., *La Messe* (Cerf, Paris 1951).
- SCHILLEBEECKX, E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu* (Cerf, Paris 1973).
- SPIAZZI, R., *A Eucaristia na vida cristã* (Paulistas, Lisboa 1955).
- THIAMER, T., *A Eucaristia* (Livraria Apostolado da Imprensa, Porto 1955).
- TILLARD, J-M., R., *L'Eucharistie Pâque de l'Eglise* (Cerf, Paris 1964).
- TOLLU, F., *L'Eucharistie. Vingt siècles d'histoire* (Cerf, Paris 1998).
- ZUMSTEIN, J., *L'Evangile selon Saint Jean (13-21)* (Labor Et Fides, Genève 2007).

3. Dictionnaires/Encyclopédies et Articles

- ALVES DE SOUSA, G.P., “*A centralidade da Eucaristia nos primeiros séculos*”, in *Theologica*, II Série, XLIII/ 1(2008) pp.51-64.
- CARVALHO, J.C., “*Fontes bíblicas da Eucaristia*”, in *Theologica*, II Série, XLIII/ 1 (2008) pp.13-49.
- COUTO, A., “*Igreja e Eucaristia: um círculo aberto*”, in *Theologica*, II Série, XLIII/ 1 (2008) pp.103-120.
- DUBOST, M., “*Théo*”, in *l'Encyclopédie Catholique pour tous* (Fayard, Paris 1992).
- KASPER, W., “*Unidade e multiplicidade dos aspectos da Eucaristia*”, in *Communio*, III/ 3(1985) pp.203-226.
- LACOSTE, J-Y., *Dictionnaire critique de théologie* (Quadrige/Puf, Paris 2002).

LEGROSSE, P., “*Voyage de Benoit XVI au Cameroun et en Angola*”, in *Œuvres Pontificales Missionnaires*, 17/23/3(2009).

RATZINGER, J., “*A Nova Aliança*”, in *Communio*, XII/ 5(1995) pp.394-409.

VANNIER, M. A., *Encyclopédie Saint Augustin: La Méditerranée et l'Europe IVe – XXIe siècle* (Cerf, Paris 2005).

INDICE

ABREVIATIONS.....	3
INTRODUCTION.....	4
Chapitre premier: L'EUCHARISTIE ET LA PAIX DANS LA BIBLE.....	6
1. Fondement biblique.....	6
1. 1. Le concept de paix dans l'Ancien Testament.....	6
1. 1. 1. La paix dans l'Alliance avec Israël.....	7
1. 1. 2. La paix dans la littérature prophétique.....	8
1. 1. 3. La paix dans les psaumes.....	9
1. 2. Le concept d'Alliance dans l'Ancien Testament.....	9
1. 2. 1. Analyse du terme Alliance.....	9
1. 2. 2. Contenu de l'Alliance.....	10
1. 2. 3. Importance et utilité pratique de l'Alliance.....	14
1. 3. Le concept de paix dans le Nouveau Testament.....	15
1. 3. 1. La paix dans les Evangiles.....	15
1. 3. 2. La paix dans les lettres de Saint Paul.....	18
1. 3. 3. La paix dans les autres épîtres et l'Apocalypse de Saint Jean.....	20
1. 4. L'Eucharistie dans le Nouveau Testament.....	20
1. 4. 1. L'Eucharistie comme réinterprétation de l'Alliance, témoignage de Jésus et action de grâce.....	21
1. 4. 2. L'Eucharistie comme sacrifice, mémorial (anamnèse) et épiclese.....	22
1. 4. 3. L'Eucharistie comme banquet, <i>communio</i> et signe eschatologique.....	24
Chapitre deuxième: L'EUCHARISTIE ET LA PAIX CHEZ LES PERES DE L'EGLISE.....	27
2. Dimension patristique.....	27
2. 1. La centralité de l'Eucharistie chez les Pères de l'Eglise.....	27
2. 1. 1. Vie des premières communautés chrétiennes.....	27
2. 1. 2. Centralité de l'Eucharistie chez les Pères des IIe et IIIe siècles.....	29
2. 1. 3. Centralité de l'Eucharistie chez les Pères des IVe et Ve siècles.....	32

2. 2. L'Eucharistie comme signe de l'unité de l'Eglise.....	34
2. 2. 1. Le mystère de l'Autel comme signe de l'unité de l'Eglise.....	34
2. 2. 2. Témoignage des Pères des IIe et IIIe siècles.....	35
2. 2. 3. Témoignage des Pères des IVe et Ve siècles.....	38
Chapitre troisième: L'EUCCHARISTIE ET LA PAIX DANS VATICAN II.....	40
3. L'Eucharistie comme sacrement de la paix dans Vatican II.....	40
3. 1. L'affirmation de Vatican II.....	40
3. 1. 1. Discours de Vatican II sur l'Eucharistie.....	40
3. 1. 2. Discours de Vatican II sur la paix.....	45
3. 1. 3. Au sujet de l'articulation Eucharistie et paix.....	49
3. 2. Témoignages des trois derniers papes.....	49
3. 2. 1. Le pape Jean Paul II.....	50
3. 2. 2. Le pape Benoît XVI.....	50
3. 2. 3. Le pape François.....	51
Chapitre quatrième: L'EUCCHARISTIE ET LA PAIX DE NOS JOURS.....	53
4. L'Eucharistie comme sacrement de la paix: actualisation.....	53
4. 1. L'Eucharistie comme source de la paix.....	53
4. 1. 1. Position de l'Eglise.....	53
4. 1. 2. Point de vue de quelques auteurs relevant.....	55
4. 1. 3. Contribution de la liturgie.....	58
4. 2. L'Eucharistie comme sacrement de la paix: concrétisations en Afrique.....	60
4. 2. 1. L'Eglise en Afrique à partir d' <i>Ecclesia in Africa</i>	60
4. 2. 2. Cas du Cameroun.....	64
4. 2. 3. Cas de l'Angola.....	66
CONCLUSION.....	70
BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE.....	73
1. Sources.....	73
2. Ouvrages.....	74
3. Dictionnaires, Encyclopédies et Articles.....	75
INDICE.....	77

